

CISM  
magazine

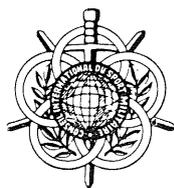
NUMERO 22  
NUMBER

1 9 6 4



SPORT *international*

# SPORT international



ORGANE OFFICIEL DU CONSEIL  
INTERNATIONAL DU SPORT  
MILITAIRE

Rédaction. — Abonnement : Secrétariat-Général du C. I. S. M., 34, Bd Général Jacques, Bruxelles 5, Tél. : 48.03.92. Adr. télégr. : CISMILITAIR-BRUXELLES.

*La reproduction même partielle des articles portant la mention « copyright » est sujette à l'autorisation du Secrétaire-Général. Les autres textes peuvent être reproduits en mentionnant l'origine et le nom de l'auteur.*

PRIX DE VENTE : Le numéro : 25 francs belges. Abonnement (4 numéros) : 100 francs belges. Compte n° 427,885 du C. I. S. M., Banque de Commerce. — Place Royale, 6, Bruxelles.

OFFICIAL PUBLICATION OF THE  
INTERNATIONAL MILITARY  
SPORTS COUNCIL

Editorial staff — Subscription : General Secretariat, C. I. S. M., 34, Bd Général Jacques, Bruxelles 5. Telephone : 48.03.92. Teleg. address : CISMILITAIR-BRUSSELS.

*Whole or part reproduction of an article with the mention « Copyright » is subject to the General Secretary's authorization. The other articles can be reproduced and distributed if their origin and author's name are mentioned.*

SUBSCRIPTION RATES : Current copy : 25 Belgian francs. Per year, (4 vol.) : 100 Belgian francs (\$ 2,00) Ac. N° 427,885, C. I. S. M., Banque de Commerce — Place Royale, 6, Brussels, Belgium.

## COMITE DE REDACTION EDITORIAL STAFF

*Direction*  
R. Mollet Belgique

*Académie du C. I. S. M.*  
C. I. S. M. Academy

Colonel F. Pottier France  
Colonel Médecin G. Tatarelli Italie  
A. Bianco USA

*Chef de l'Information*  
Information Chief

Mr. W. G. McNamara USA

*Membres correspondants*  
Corresponding members

Captain Rolv Hoiland Norve  
Mr. Warren, H. Goldman USA  
Mr. Uhl Deutschland  
Lt. Colonel Velazquez España

*Illustrations*  
Drawings

W. Schleusner Belgique

6<sup>e</sup> ANNÉE 22 6th YEAR

Janvier/January — Numéro/Number 1

<b>Editorial</b>	2
<i>Brig. General R. Hatch (USA), President, C. I. S. M.</i>	
<b>Doctrine</b>	4
<i>Le fair play remplacera-t-il l'amateurisme ?</i> M. René Maheu (France)	
<b>The new frontier</b>	9
Mr. Warren H. Goldman (USA)	
<b>Académie</b>	13
<i>Le jeune âge des champions</i> Colonel Médecin Professeur G. Tatarelli (Italie)	
<b>Technique</b>	17
<i>Le C. I. S. M. peut-il s'intéresser au Bobsleigh, Sport Olympique ?</i> Lt. Colonel Pilote D. Bergamaschi (Italie)	
<i>Le Basketball est-il en péril ?</i>	
	20
M. Robert Busnel (France)	
<b>Flashes, Flashes...</b>	23
<b>Who is who ?</b>	26
<i>Meet the C. I. S. M. Information Chief</i>	
<b>Calendar 1964 — Calendrier 1964</b>	29
<b>Jolies Ambassadrices — Pretty Persuaders</b>	30
<b>« Sugar » Ray Robinson</b>	32
M. A. le Maire (Belgique)	
<b>IXth Sea-Week</b>	34
Lt. Commander Paul Swahn (Sweden)	
<b>Le C. I. S. M. s'élargit</b>	37
<b>Modern Pentathlon — Pentathlon Moderne</b>	39

*Photo de couverture : Le cheval est revenu au C. I. S. M. avec le premier championnat de Pentathlon moderne, magistralement organisé par l'Italie. Nous le saluons comme on le fait pour un vieil ami et nous nous souvenons du dicton cavalier « jette ton cœur au-dessus de l'obstacle, ton cheval ira le rechercher. »*

*Cover photo : Our friend « The Horse » is back to C. I. S. M. — The occasion : the 1st modern Pentathlon championship, perfectly sponsored by Italy.*

# *From the President's desk ...*

*The growth of our organization has been spectacular since 1948, a heart-warming reassurance that sportsmen, like scientists, have ties of comradeship and interest that reach across national boundaries.*

*This growth will continue as long as C. I. S. M. retains its ideals, as long as its members and leaders remember that the military athlete and his technique is the heart of C. I. S. M.*

*With growth and maturity, for an organization as for a man, comes responsibility.*

*The problems for 34 nations in 1964 are more complex than for five in 1948. Fifty-seven nations can compete with us either as members or as invited participants.*

*For us, who understand C. I. S. M., there is a responsibility to teach its ideals, to spread its knowledge, to learn better methods for soldier and airman athletes, to discover better ways to promote physical performance for competitor and non-competitor.*

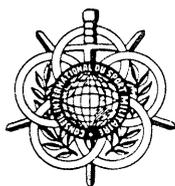
*We must take care lest our size outgrow our capability to handle the business of C. I. S. M. thoroughly and well.*

*A world wide body demands a world-wide system of administration.*

*The discussion of Eastern-European membership, to be continued this year, must be thoroughly and carefully covered with our superiors.*

*And most important, complex and difficult questions on which there must be differences of opinion, cannot be permitted to break down the comradeship and fellowship for which C. I. S. M. stands.*

*In this sober but challenging thought, may I express to all C. I. S. M. members the heartiest of good wishes for a happy and prosperous year of 1964, and the pleasure of the Executive Committee in serving you and the future of C. I. S. M. to the best of our abilities.*



*Brigadier General R. HATCH, USAF  
President, C. I. S. M.*

*Depuis 1948, la croissance de notre organisation a été spectaculaire. Elle prouve, et c'est une constatation réconfortante, que les sportifs, comme les hommes de science, nouent entre eux, par delà les frontières, de solides liens d'amitié.*

*Aussi longtemps qu'il demeurera attaché à son idéal, que ses membres et ses dirigeants seront convaincus que les forces vives de son organisation sont les athlètes et les techniciens militaires, le C. I. S. M. continuera sa puissante croissance.*

*Pour les organisations comme pour les individus, puissance et maturité impliquent des responsabilités accrues.*

*En 1964 les problèmes de 34 nations membres sont plus complexes que ceux de cinq nations en 1948.*

*Cinquante-sept pays peuvent être admis à prendre part à nos championnats, soit comme membres soit comme invités.*

*Pour ceux qui vivent au cœur du C. I. S. M. et qui en sont l'âme, se précisent des devoirs et des responsabilités : prêcher son idéal, diffuser ses connaissances, étudier des méthodes améliorées pour le soldat athlète, rechercher des voies nouvelles et promouvoir les activités physiques pour l'athlète et le simple pratiquant.*

## *Un message du Président*

*D'autre part, nous devons veiller à ce que notre expansion ne déborde pas nos possibilités actuelles et développer les moyens d'une saine et complète gestion. Car une organisation de dimension mondiale demande un système d'administration approprié et adéquat.*

*La discussion sur l'admission des nations de l'Est Européen, déjà entamée et qui sera poursuivie cette année doit être complète et ses répercussions étudiées avec nos autorités respectives.*

*Mais il y a plus. Les questions que le C. I. S. M. est appelé à traiter sont d'une complexité et d'une difficulté croissantes. Les différences d'opinion qui en résultent inévitablement ne peuvent en aucun cas entamer ni corrompre la pure amitié et la camaraderie qui sont les bases fondamentales du C. I. S. M.*

*C'est pénétré de ces sentiments que j'exprime à tous les membres du C. I. S. M. les vœux les plus cordiaux pour une année heureuse et prospère.*

*J'y ajoute ceux du Comité Exécutif en vous disant tout le plaisir qu'il ressent à travailler avec vous, pour le C. I. S. M., aux mieux de ses possibilités.*

*Brigadier Général R. HATCH, USAF  
Président du C. I. S. M.*

# Le fair play remplacera-t-il l'amateurisme?

*Le centième anniversaire de la naissance  
du Baron Pierre de Coubertin  
a été solennellement rappelé  
à l'UNESCO*

Le 28 octobre 1963, M. René Maheu, directeur général de l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO), parlant à la Conférence internationale organisée à l'occasion du centième anniversaire de la naissance du Baron Pierre de Coubertin, rénovateur des Jeux Olympiques, soulignait tout l'honneur qu'il ressentait à accueillir des hôtes éminents, venus des quatre coins du monde, au siège de l'organisation aux destinées de laquelle il préside avec autant de distinction que de compétence.

Certes, dit-il, l'initiative de célébrer ce centenaire revient aux autorités françaises et je n'ignore pas que celui qui lança de la Sorbonne les plus fulgurants de ses projets appartient d'abord à la France, son pays. L'hommage que nous lui rendons aujourd'hui ne fait que devancer la grande manifestation que le Gouvernement français va organiser d'ici peu et je suis heureux de saluer la présence parmi nous de M. Maurice Herzog, Secrétaire d'État à la Jeunesse et aux Sports, qui a bien voulu assister à cette avant-première.

Pas davantage je n'oublie que le rénovateur des Jeux Olympiques figure au principe du Comité international olympique et que celui-ci détient le privilège de préserver et honorer sa pensée, de poursuivre et de développer son œuvre. Je désire adresser au Comité mon salut admiratif pour la manière dont il ne cesse de s'acquitter de cette noble mission.

Cela dit, il n'en est pas moins juste, et même nécessaire, que l'UNESCO s'associe à l'élan de gratitude qui, en cette année 1963, va vers Pierre de Coubertin, et je suis fier que ce soit d'abord ici que vous vous assembliez pour méditer son message. Car en lui se reconnaît l'un des grands éducateurs de ce temps et l'un des plus remarquables promoteurs de l'éducation pour la compréhension internationale, qui est l'un des objectifs majeurs de l'UNESCO. Aussi est-ce sans hésitation que j'ai répondu à l'appel du Conseil international pour l'Éducation physique et le Sport qui m'a été adressé par son Président, the Right Honourable Philip Noel Baker, et son Vice-Président, M. Jean Borotra. Dignes messagers d'Olympie, où ils triomphèrent naguère, j'ai toujours l'impression, quand je les reçois, d'accueillir des envoyés des Dieux Immortels : leurs demandes mêmes me comblent comme des cadeaux.

\* \* \*

Votre Conseil a souhaité que je vous parle de l'actualité de Pierre de Coubertin; je vais essayer de le faire. Je dis bien l'actualité, car mon propos n'est pas de m'incliner devant un sarcophage. C'est la pensée de Coubertin, dynamique et toujours actuelle, que je voudrais évoquer. Mais parce que je

veux vous entretenir d'une pensée vivante, il n'est sans doute pas inutile d'esquisser d'abord un portrait de l'homme, qui était de ceux dont on aime et recherche la compagnie et qui ont fait du sport avant d'en parler.

Le voici, élégant cavalier, lançant et maîtrisant sa monture, le voici tirant sur l'aviron, le voici, boxeur, jouant du gant comme de la savate, ce qui ne l'empêchait pas de se produire au piano et de peindre assez joliment. Alors qu'il aurait pu couler des jours agréables dans un humanisme confortable et éclectique, il descend dans l'arène, en homme d'action et en créateur, et je ne sais ce que nous devons admirer le plus de sa ténacité ou de son habileté. Toujours est-il qu'il ne cesse de lutter contre l'inertie, le scepticisme et l'ironie et de multiplier les démarches pour convaincre ses adversaires, avec une ferme courtoisie et les arguments les plus séduisants. C'est merveille de suivre les péripéties de la lutte qu'il mène pour faire comprendre, dans son propre pays, la valeur de l'éducation physique et du sport. Apprenant que ceux qui devaient organiser les premiers Jeux olympiques en Grèce renoncent, de guerre lasse, à l'entreprise, il se rend sur-le-champ à Athènes, fait patiemment antichambre, distingue ceux dont l'action peut être décisive, gagne à sa cause le fils du Roi et réussit, après de persévérantes démarches, à gagner la partie.

Cependant, le côté le plus prenant et, pour nous, aujourd'hui, le plus significatif de cet homme, c'est son engagement total dans la vie de son siècle. Tout aurait dû rattacher au passé ce fils d'une famille imprégnée des idées de l'ancien régime. On le retrouve pourtant au nombre de ces jeunes aristocrates qui, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, non seulement acceptent les idées et les conséquences des Révolutions politiques de 1789 et de 1848, mais conçoivent avec lucidité le développement et les effets économiques et sociaux inéluctables de la révolution industrielle. Ayant reçu une éducation où dominant la littérature et les arts, il n'en discerne pas moins le rôle de la science et de la technique. Elevé dans le culte du royalisme il se rallie à la république et à la démocratie; catholique, il épouse une protestante; issu d'un milieu étroitement nationaliste, il va chercher ses principaux enseignements à l'étranger et deviendra un apôtre de l'internationalisme.

Par-dessus tout je veux dire combien je trouve vivifiant son irréductible anticonformisme, sa volonté de sortir des sentiers battus, sa façon de se rire des routines et des modes qui se font et se défont dans un monde en rapide évolution. En pleine Sorbonne, il s'écriait, en 1894 : « Oui, Messieurs, nous sommes des rebelles ! » Un rebelle certes, il le fut, et combien hardi ! mais un rebelle souriant, comme en témoi-

« Pour ma part, j'estime avec eux  
que si l'amateurisme  
est la vérité de la masse sportive,  
l'imposer à l'élite est  
— sauf exceptions —  
qui confirment la règle —  
condamner cette élite au mensonge. »



(Photo : UNESCO/G. Freund.)

René Maheu, directeur général de l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO), évoque le prestigieux souvenir du rénovateur des Jeux Olympiques

gnent son œil pétillant et sa moustache débonnaire, ainsi que la verve de ses discours de fins de banquets.

Le refus des idées toutes faites, le sourire, voilà en vérité d'excellents, d'indispensables ingrédients de la pédagogie.

L'orateur s'attache alors à faire le tableau de l'œuvre pédagogique du baron de Coubertin dont on voudra bien se rappeler qu'il est également l'auteur de cet aphorisme célèbre à propos précisément des Jeux : « l'essentiel n'est pas d'y gagner mais d'y participer » et, sans vouloir entrer dans les idées pédagogiques de Pierre de Coubertin, désire mettre l'accent sur celles qui peuvent être le plus utiles à l'égard de la jeunesse actuelle.

Une des vertus éducatives du sport qu'il met en évidence et qui correspond fort bien à la mentalité de la jeunesse d'aujourd'hui, c'est son réalisme. Les résultats sportifs, en effet, sont sanctionnés par des chiffres et des faits contrôlables — et contrôlés — et les jeunes peuvent ainsi prendre leur mesure et rechercher leurs limites objectives. Et quoi qu'on en dise, c'est de cette vérité surtout quant à ses capa-

cités que la jeunesse est avide, ne serait-ce que pour prendre les dimensions de ses ambitions et de ses rêves.

Coubertin sait aussi que la volupté du sport est le meilleur dérivatif aux passions de la violence ou à l'impulsion des désirs sexuels, que les adolescents, dans nos sociétés policées, n'ont guère le droit d'assouvir et qui peuvent, par suite, donner lieu à d'inquiétantes explosions. Mais il ne dissimule pas, pour autant, son hostilité à une éducation physique trop sage, trop mesurée, trop pensée, et finalement ennuyeuse. Pour lui, « le sport est le culte volontaire et habituel de l'exercice musculaire intensif, incité par le désir de progrès et ne craignant pas d'aller jusqu'au risque ».

Il remarque aussi que le sport met en jeu des qualités contraires, telles qu'audace et prudence, doute et confiance; et c'est sans doute là l'une des raisons pour lesquelles le sport est un excellent auxiliaire de l'éducation. Car celle-ci est vouée à l'échec lorsqu'elle est unilatéralement inspirée et qu'elle n'est, par exemple, que douce ou brutale, intellectuelle ou musculaire, utilitaire ou idéaliste. Pas davantage l'éducation n'est un art du juste milieu. Trop souvent le juste milieu n'est qu'une abstraction : un vide pour les besoins,

un alibi pour les devoirs. Ainsi le sport, avec sa diversité, avec les ressorts opposés qu'il fait jouer, avec ses exigences contraires, ses alternatives et ses renversements, mérite d'avoir une place d'honneur dans la pédagogie, surtout dans un monde où l'uniformité et la spécialité tendent à atténuer l'originalité des tempéraments.

Mais Pierre de Coubertin sait bien, par expérience, que les idées pédagogiques, si bonnes soient-elles, n'ont que de lents cheminements, que les réformes qu'elles réclament n'ébranlent pas immédiatement le lourd appareil des systèmes scolaires ni l'esprit, par nature traditionnel, voire traditionaliste, du corps enseignant. Il se rend compte que pour que le sport soit compris, non plus comme un exercice accessoire, d'ordre exclusivement musculaire, mais comme un moyen global et puissant d'éducation, il faut frapper un grand coup.

Sans doute pense-t-il aussi aux nouvelles cohortes sportives auxquelles il lui semble indispensable de proposer promptement une éthique, de peur qu'elle ne viennent à adorer de mauvais dieux : ceux du lucre, de la vaine publicité, de l'utilitarisme ou de la volonté de domination. Là encore, des exhortations ne suffisent pas, il faut qu'une manifestation grandiose fasse avec éclat la démonstration de toutes les vertus du sport.

C'est ainsi qu'en 1892, alors qu'il a à peine 30 ans, Pierre de Coubertin lance l'idée du rétablissement des Jeux olympiques, à l'occasion du jubilé de l'Union des sociétés françaises de sports athlétiques. Ce rétablissement est solennellement proclamé à la Sorbonne en 1894 et les premiers Jeux se déroulent à Athènes en 1896.

« Pourquoi ai-je rétabli les Jeux olympiques ? » déclare Coubertin. « Pour ennoblir et fortifier les sports, pour leur assurer l'indépendance et la durée et les mettre ainsi à même de mieux remplir le rôle éducatif qui leur incombe dans le monde moderne. Pour l'exaltation de l'athlète individuel dont l'existence est nécessaire à l'activité musculaire de la collectivité, et les prouesses, au maintien de l'émulation générale ».

### RELIGIO ATHLETAE.

S'il était peut-être un peu trop ambitieux lorsque, dans ce texte, il donne pour première caractéristique de l'olympisme moderne celle d'être une religion — *religio athletae* — c'est sa ferveur qui en est la cause; mais les autres éléments de sa philosophie olympique forment un tout cohérent et dense, que la pensée la plus lucide se doit toujours de méditer. L'olympisme, dit-il, suppose l'existence et la réunion d'une élite d'athlètes, mais d'une élite à laquelle la seule supériorité sportive permet à quiconque d'accéder. La sélection même de cette élite implique donc une large démocratisation du sport et, réciproquement, ce sont les exploits de cette élite qui favorisent l'implantation du sport dans les masses. C'est ce que Pierre de Coubertin a formulé en une loi fameuse :

« Pour que cent se livrent à la culture physique, il faut que cinquante fassent du sport; pour que cinquante fassent du sport, il faut que vingt se spécialisent; pour que vingt se spécialisent, il faut que cinq soient capables de prouesses étonnantes. »

Loin de redouter ces « prouesses étonnantes », Coubertin affirme que « chercher à plier l'athlétisme à un régime de modération obligatoire, c'est poursuivre une utopie ». Ses adeptes ont besoin de la « liberté d'excès ». C'est pourquoi on leur a donné cette mâle devise : *Citius, altius, fortius* — toujours plus vite, plus haut, plus fort — : « la devise de ceux qui osent prétendre à battre les records », c'est-à-dire à reculer les limites de l'impossible.

Mais encore faut-il que le comportement moral de ces athlètes soit à la hauteur de leurs records. Pierre de Coubertin leur demande de constituer une *chevalerie*, qui obéisse rigoureusement aux règles d'un code d'honneur : le « fair-play ». Il compte que l'exemple en sera si bien donné aux

Jeux olympiques qu'il sera suivi dans toutes les rencontres sportives, internationales, nationales et locales et que son influence gagnera les spectateurs eux-mêmes.

Enfin, pour lui, l'idée de *trêve* est un élément important de l'olympisme. C'est la « trêve sacrée » que, dans les temps antiques, Iphitos, roi d'Elide établit par convention avec Lycurgue et qui, pendant près de douze siècles, fut respectée à Olympie. Que cessent pendant les Jeux les querelles, les malentendus, les oppositions et les haines ! Le mélange d'ardeur et de loyauté de la compétition sportive ouvre naturellement la voie au respect mutuel, à l'entente, à l'amitié même. « La haine et la violence, dit Coubertin, sont l'apanage des cœurs faibles ».

*Oui, s'écrie M. René Maheu, oui le Sport est une Chevalerie, car c'est un honneur, une éthique et une esthétique mais qui se recrute dans toutes les classes de la société et parmi tous les peuples. Le Sport, c'est aussi une trêve mais c'est avant tout l'éducation la plus concrète et la plus véritable car c'est celle du Caractère. Enfin, le Sport est aussi une science parce que ce n'est que par la connaissance patiente de sa nature que le sportif se perfectionne, et une culture, parce que les gestes éphémères qu'il trace dans le temps et dans l'espace — pour rien, pour le plaisir — font éclater au grand jour, en les dramatisant même, les valeurs les plus élémentaires, les plus profondes et les plus larges des peuples et de l'espèce même. Et enfin, c'est une chevalerie parce qu'il est créateur de beauté.*

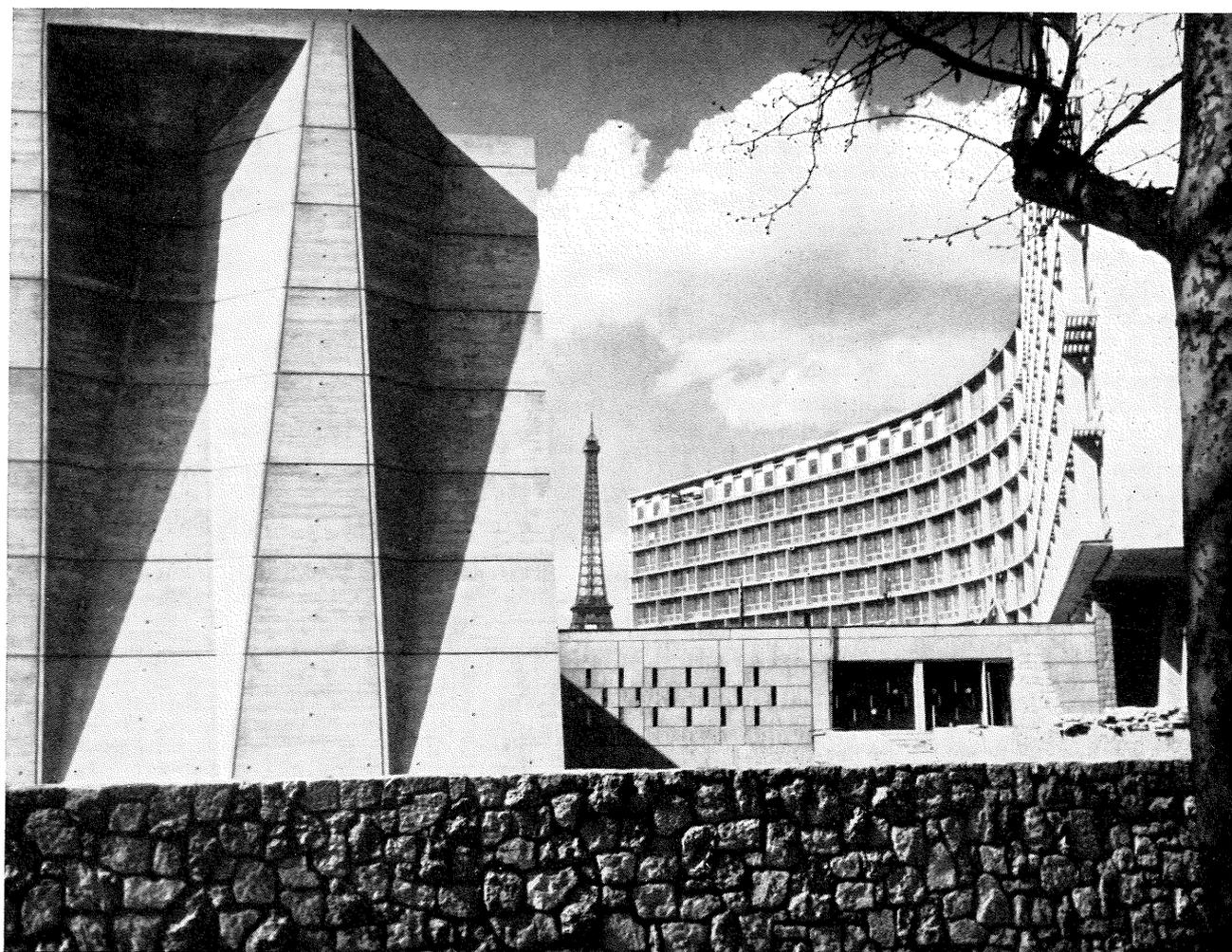
Arrivé à ce point de son remarquable exposé, le directeur de l'UNESCO s'interroge : où en est-on à l'heure actuelle dans le Sport; dans quelles voies s'engage le Sport ? Et sans vouloir tracer une ligne de conduite, il va aborder le problème assurément capital à l'heure actuelle de la démocratisation du Sport.

### LA DEMOCRATISATION DU SPORT.

Sur le point de la démocratisation du sport, qui ne voit, qui ne sait que cette démocratisation, les conditions de la vie urbaine, les progrès de la performance sportive, enfin, ont profondément bouleversé les conditions de la sélection de l'élite sportive ? Le fameux axiome que je citais tout à l'heure demeure : le champion est nécessaire au sport. Mais, sauf circonstances exceptionnelles, il n'est plus vrai, comme au temps de Coubertin, que le champion puisse se dégager, se former, s'affirmer et aller au bout de ses possibilités — ce qui est proprement, non seulement sa vocation personnelle, mais son rôle social — dans cet état d'indépendance et d'indifférence à l'égard des contingences ou plutôt des nécessités économiques de la vie que l'on nomme amateurisme et que Pierre de Coubertin considérait sans doute à l'époque comme essentiel à l'olympisme.

Aussi ai-je pris connaissance avec beaucoup d'intérêt du Rapport que le Comité exécutif de votre Conseil a récemment approuvé et rendu public. C'est un document clair et courageux qui honore son auteur et ceux qui l'ont fait leur.

Pour ma part, j'estime avec eux que si l'amateurisme est la vérité de la masse sportive, l'imposer à l'élite est — sauf exceptions qui confirment la règle — condamner cette élite au mensonge. Sur ce point, les conceptions éthiques de Pierre de Coubertin se réfèrent à un état de la société et à un stade technique du sport, dont il faut avoir l'honnêteté de reconnaître qu'ils sont dépassés. Ce ne sont pas d'ailleurs ceux de la Grèce antique; car, outre que les démocraties antiques achetaient les loisirs des citoyens par le travail des esclaves, les vainqueurs d'Olympie — lisez Pindare — étaient ce que nous appellerions aujourd'hui des « athlètes d'Etat ». L'état social et la technique sportive à laquelle Pierre de Coubertin se réfère sont ceux de son temps, c'est-à-dire ceux de l'Angleterre victorienne et, d'une manière générale, de l'Europe bourgeoise des premières décennies du siècle. Aujourd'hui, le champion ne peut pratiquement sortir de la masse sportive que par un régime spécial qui en fait un athlète d'Etat, ou un athlète d'université, ou un athlète de



(Photo : UNESCO - M. Van Werthern.)

La maison de l'UNESCO — Paris / The UNESCO house — Paris

société commerciale. Au sens strict du terme, ce n'est plus un amateur.

Pourquoi tant hésiter à reconnaître que c'est un professionnel ? Est-ce que l'artiste — le peintre, le musicien, l'écrivain — est disqualifié pour toucher des honoraires ? Pourquoi l'argent (ou tels avantages matériels équivalents) souillerait-il les seuls champions sportifs, quand il ne souille pas les poètes eux-mêmes ?

En réalité, ce qui souille, c'est le mensonge ; et il est grand temps, à mon sens, de dire les choses telles que tout le monde sait qu'elles sont, à savoir que les normes périmées de l'amateurisme ne font plus, au mieux, l'objet, de la part de la majorité des champions et apprentis champions, que d'une observance formaliste.

Le problème du champion et de l'apprenti champion, ce n'est pas qu'ils soient des professionnels. Le vrai problème, pratique et social c'est que, tout en exerçant pendant quelques années leurs activités sportives comme une véritable profession, ils doivent en même temps acquérir un autre métier pour le temps, très prochain, où ils ne pourront plus, physiquement, pratiquer le sport en champions. La difficulté est réelle et mérite une sympathique attention. On n'en facilitera pas la juste solution en niant l'évidence, qui est que le champion est tenu de vivre comme un professionnel du sport.

Voilà ce que je voulais dire sur le premier point — la démocratisation du sport et la formation de ses élites. Quant au second — l'internationalisme — on ne s'étonnera pas, je pense, que l'UNESCO y attache une importance essentielle. Mais là encore, il faut avoir le courage de regarder les choses en face et de les dire telles qu'on les voit.

Certes le sport a pris une extension extraordinaire. C'est sans doute l'aspect de nos mœurs qui est le plus largement répandu à travers le monde : le seul peut-être, qui soit commun à la fois aux sociétés industrialisées et aux pays en voie de développement. C'est ainsi, à un degré sans cesse croissant, un élément des plus vivants des relations internationales : peu de contacts, de confrontations, d'échanges internationaux évoquent, dans les masses, autant de résonance que les rencontres sportives.

Mais, international de plus en plus dans sa réalité, le sport actuel est-il vraiment internationaliste dans son esprit, comme le pensait, comme le voulait Coubertin ? Rien n'est moins sûr, hélas ! En fait, les rencontres internationales sont de plus en plus gagnées — je veux dire, perdues — par le nationalisme, le chauvinisme, le racisme même. Les émotions et les passions que soulèvent ces affrontements et que répercutent, en les amplifiant à tous les horizons les puissants moyens d'information moderne : presse, radio, télévision,

cinéma, ne s'inspirent qu'assez exceptionnellement, il faut bien le reconnaître, de l'antique morale sur laquelle veillait Zeus Philios, dieu de l'amitié. Il est grand temps de réagir si on ne veut pas que l'Altis d'Olympie ne sombre dans le Cirque de Rome ou l'Hippodrome de Byzance.

Que l'on me comprenne bien. Il ne s'agit pas d'essayer de freiner le pouvoir émotif du spectacle sportif, qui est le grand drame populaire moderne. Ce serait absurde, et d'ailleurs impossible. Une des fonctions — et des plus saines — de ce spectacle est la même, à un degré beaucoup plus élevé d'intensité, que celle qu'Aristote assignait à tout théâtre : la fameuse catharsis la purge des passions et des instincts. Pas davantage il n'est question de priver l'athlète de l'admiration notamment de ses compatriotes : comme toute excellence, la prouesse sportive mérite de susciter cette admiration, et il est naturel que ceux qui sympathisent le plus aisément avec l'auteur de l'exploit soient ceux qui éprouvent le plus vivement ce sentiment, au demeurant très noble.

Mais s'il n'est pas de compétition sportive sans volonté de victoire, il n'en est pas non plus sans règles et sans éthique. Ce sont ces règles et l'éthique qui en est l'esprit qui distinguent le sport de la lutte sauvage de la vie, dont le nom est guerre. C'est la conformité à ces normes qui transforme la prouesse en vertu, au sens grec aussi — *αρετη* — et ces normes étant, par définition, universelles, il s'ensuit que, si la prouesse a une patrie, la vertu est purement humaine.

Au reste quoi de plus barbare que cette identification du public au champion, cette appropriation nationale de la victoire d'un individu ou d'une équipe ? Ces drapeaux, ces hymnes, ces gros titres dans les journaux annonçant « Nous avons gagné... » ou « Déroute nationale », ne croyez-vous pas que c'est là vraiment une exagération monstrueuse de ce que la sensibilité des foules a de plus spontané, quand ce n'est pas une exploitation éhontée de ses élans les plus désintéressés. C'est, en tout cas, le contraire de la catharsis : c'est le retour à une mentalité primitive.

Je crois qu'une énergique réaction s'impose, y compris l'abandon de certaines pratiques qui se sont instaurées dans les Jeux olympiques, soit avec le consentement de Coubertin, comme les hymnes nationaux, soit malgré lui, comme le classement par nations, qui, comme on sait, n'est pas officiellement reconnu, si l'on veut rendre le sport — j'entends le sport tout entier : athlètes, dirigeants et public — à sa vocation internationaliste de promouvoir l'amitié entre les peuples.

Est-ce trop demander en cet anniversaire ? Je suis sûr que Coubertin serait le premier à dénoncer les déviations et les exploitations chauvines de son œuvre même, lui qui en 1935 écrivait à propos de rencontres internationales : « On en doit venir à ce que dans de telles occasions — et bien plus encore aux Jeux olympiques — les applaudissements s'expriment uniquement en proportion de l'exploit accompli, et en dehors de toute préférence nationale. Tous sentiments nationaux exclusifs doivent alors faire trêve et pour ainsi parler « être mis en congé provisoire ».

Voilà en tous cas, Monsieur le Président, pour votre Conseil International de l'Education Physique et du Sport une belle et noble tâche. Je suis heureux que vous l'ayez dès maintenant entreprise en décidant la création de trophées Pierre de Coubertin destinés à récompenser chaque année l'athlète, l'équipe, le public qui aura le mieux manifesté son attachement au *fair play*. Je veux vous en féliciter.

Quelles que soient les difficultés de ce combat pour l'honneur du Sport où vous vous engagez, je crois que vous gagnerez, si vous persévérez. Car s'il est une leçon que nous devons retenir du grand exemple de Pierre de Coubertin, c'est bien qu'on gagne toujours à miser sur la pureté de l'Homme. L'enthousiasme, cette sorte de folie sublime, comme disait Stendhal, est le trop-plein de cette pureté que notre civilisation utilitaire, hélas ! trop souvent méconnaît ou corrompt, mais que la cendrée et la pelouse des stades recueillent comme la source même du printemps éternel de l'espèce.





The cosmonaut, whose training is of an «all round» intensity, symbolizes the man of the new frontier  
*L'astronaute, dont l'entraînement est total, symbolise l'homme de la nouvelle frontière*

Why do men seek physical and mental health? The answer would seem to be obvious: physical and mental health are the means to a more satisfying life. Men must eat, must clothe themselves and shelter their bodies from the elements — and the fulfillment of even these basic necessities of life requires a modicum of physical and mental well-being.

Thus, in its most basic aspect, the quest for physical and mental health is nothing but the drive for existence, the elemental struggle for survival.

Yet, when we speak of physical fitness in the United States today, it is rarely at this primitive

# The new frontier

by Warren H. GOLDMAN

*Information Officer, US Armed Forces*

The «Marines» have increased the number of such «Power training» centers throughout their units  
*Les «Marines» ont multiplié les centres de Power training dans toutes leurs unités*



level. We allude, rather, to the fact that the structure of modern American economic life, with its teeming legion of industrial workers and its burgeoning array of technological wonders, has transformed the *old frontier* of infant America into the *new frontier* of the late President Kennedy.

The term *old frontier* conjures up nostalgic visions from the America past — and historians have paid glowing tribute to the European settlers who braved the unknown wilderness of the New World, to intrepid men and women who carved a new civilization with muscle and axe while pushing back the proud Indian defender of a trackless virgin land.

Under the severely challenging conditions imposed by the *old frontier*, it is at once clear that in its most fundamental aspect the vigorous physical health of the pioneer was a necessary condition of survival — and such absolute necessity gave American settlers a dominant purpose, a stern discipline and a precious cohesive principle. There was, in short, a vital national interest in and concern for the physical well-being of our frontier citizenry — and it could not have been otherwise, given the time and the environment.

It is only to state a truism to say that physical want has been the ageless bane of mankind — but we do

well to remember that the attempt to overcome it has given purpose and direction to human society. The pressure of physical need has been the great weight which history has imposed upon mankind — but the effort to throw off that weight has been an ultimate spur.

And the *new frontier* of today's America — what of it? What progress has been made toward providing its peoples with the basic needs and wants of life? The physically harsh environment of the *old frontier* has magically changed in the intervening 300 years — changed to a breath-taking vista of industrial and agricultural abundance in which the age-old stimuli of hunger, cold and human wretchedness no longer predominate.

In the long line of American economic advance, achieved not in a «great leap forward» but gradually and by degrees, modern America has attained a standard of well-being bewilderingly different from the marginal subsistence experienced by its durable forebears of the *old frontier*.

The proliferation of its giant industries, created by the genius of many peoples, has yielded a degree of comfort and physical wellbeing hitherto unknown to mankind. The profusion of automobiles and televisions sets, the ready availability of housing and foodstuffs and clothing — set against an almost endless variety of consumer items — has made it possible for the average citizen to enjoy a standard of living undreamed of a scant half century ago.

But in the solution of old problems — the abolishment of mass hunger and want — we have discovered vexing new problems in America's *new frontier*, an indifference toward physical exertion and a disturbing preference for «soft living».

Having couched in «long» terms the evolution of physical fitness in the U.S., it is interesting to consider some of the specific problems confronting American youth today — both as private citizens and as members of the U.S. Armed Forces.

Since its emergence on the world scene as an urbanized, industrial nation, the U.S. has experienced new problems concerning the adjustment of its citizenry to the age of mass production — especially with regard to maintaining a high degree of physical fitness.

This problem first manifested itself during World War I when America's national leaders had forcibly brought home to them the woeful deficiency in physical fitness of the average young draftee of military age. The remedial action that followed was a prompt as it was far-reaching. New York State led the way in 1916 by initiating the first compulsory physical education legislation affecting school children of every age — from the primary school to the university.

Two years later California followed suit, and within the next decade a majority of states, along with most of the private educational institutions in the nation, had adopted compulsory health and physical education legislation designed to correct the lamentable conditions brought to light during World War I.

But, as the emergency of war gave way to the pursuits of peace, a decreasing amount of emphasis was placed upon maintaining a physically fit nation. Thus, when the U.S. was suddenly plunged into the Second World War in 1941, it was quickly discovered that an even greater percentage of draftees called to the colors were physically unfit for military service than was the case a quarter of a century earlier.

Once again new impetus was given to developing physical fitness through the nation's educational institutions. For a short time following the close of the Second World War in 1945, this emphasis was continued — but with the advent of the Korea War in 1950 history again repeated itself and medical examiners found a disturbingly large number of young men physically unfit to wear the military uniform.

Such is the history of American physical fitness as it concerns the U.S. Armed Forces through two World Wars and the Korean conflict. Clearly the pendulum of physical fitness had not yet found a balance in the land of the unlimited possibilities.

The ever provocative topic of physical fitness came to the fore several years ago when a team of research workers produced a startling study in the field of international physical fitness — startling, that is, to highly industrialized America.

Based upon a select, but highly controversial battery of tests, it was shown that American children were near the bottom of the list compared with the children of other nations in which physical fitness tests were administered. Angry public reaction to these tests, following a pattern established during America's military crises, resulted in a temporary resurgence of national interest in physical fitness among American youth.

The nagging problem of America's physical fitness gained national attention in 1952 when President Eisenhower organized the Eisenhower-Nixon Sports Committee, a nation-wide group formed to lead a crusade for the resurgence of sports for all. This committee was succeeded by the President's Council on Youth Fitness, a citizen's organization created to advise and assist the Chief Executive on ways and means to improve the physical fitness of the nation's young people.

Continuing this important work nearly a decade later, the late President Kennedy — aided by a

People's Committee of 100 prominent physical education leaders to recommend action at the national level — is giving enthusiastic support and great personal interest to the aims of this important agency.

If a single sentence might be selected to describe the objectives of this group, it might be : «To provide opportunities and encourage every boy and girl and every man and woman in America to actively participate in one or more sports of their choice ».

Responsible Americans endorse this credo with more than casual enthusiasm.

What are America's major physical fitness problems? The answer to this question may be generally stated: industrialization and its concomitants of automation and sedentary pursuits. Advanced industrialization, as many Americans are discovering, brings in its wake many advantages — and disadvantages. Not the least of these disadvantages is to be discerned in the fact that an ever-increasing percentage of American children are being raised in environments which provide declining opportunities to enjoy the animalistic behavior essential to normal growth and development of children everywhere.

Automation, a word with vast implications for all peoples, is fast eliminating the necessity of simple walking. Consider a few of the simpler modern conveniences offered the American family by the modern Aladdin's Lamp of Industrialization — schoolbuses, elevators in apartments, automobiles, home delivery of family essentials, vacuum cleaners — and you will appreciate the startling effect they have had on reducing activities traditionally performed by children.

Add to this the deluge of radios, record players, television sets, movies — coupled with the many other forms of professional entertainment available to America's youth — and it is easy to understand why millions of children are spending too many hours sitting and watching, and too few hours as active participants in wholesome physical activities. In the face of these new and intriguing «sitting attractions», physical fitness among American children is running a disheartening second to the attractions of television.

Nor have the adverse effects of technology upon physical education and athletics been confined to the youth of the nation. American colleges and universities, in addition to their traditional educational function, have long been fertile grounds for the development of outstanding athletes for national, international and professional sports competition. With the momentous advent of television, together with a tremendous increase in the number of used automobiles at economy prices, the

interest and participation of many young Americans of high school and college age turned to these «easier activities».

Many of the nation's colleges, facing increased costs for sports equipment, facilities and operating expenses, and experiencing decreased gate receipts due to fierce professional competition, have been forced to completely abandon football and baseball.

The loss of football gate receipts, in particular, has had its impact in the form of reduced budgets for other sports — including the outright elimination of others. The net result of this has been to further decrease opportunities for active sports participation, and to add to the already large number of passive spectators.

In the realm of professional sport, many baseball, football and basketball teams have been forced to disband because of local, regional and national televising of top professional games. This, in turn, has forged a chain reaction which is developing millions of home, club and bar «viewers» — a vast audience of indoor drinkers and «munchers» who are enormously complicating an already complicated national physical fitness program.

One has only to think of the 100 000 football fans crowded in the Rose Bowl at Pasadena, Calif. to watch 22 well-conditioned athletes (and five officials!) run up and down an athletic field to appreciate the full significance of our national problem. And this is to say nothing of the tortuous traffic jam awaiting the game's final whistle!

But it remains to observe a remarkable phenomena on the American sports scene! We have noted the general decline in physical fitness across the nation — but, having said this, how are we to explain the remarkable assaults upon long-standing records by American athletes in almost every competitive sport?

In measurable events like track and field competition, to cite one of many illustrations, the 9.3 hundred yard dash, the 4-minute mile, 62-foot shot-put, 7-foot high jump, 26-foot broad jump and 16-foot pole vault have become commonplace in America's clock and tape world.

How, then, does one reconcile such completely contradictory phenomena — the continuing slide down the slope of national physical fitness, and the amazing assault upon national and international records by American athletes?

To the expert observer of American sports, the answer is both simple and logical: While, on the one hand, the broad sweep of our population has fallen prey to physical apathy, a small group of dedicated trainers, coaches and athletes have adres-

sed themselves to the task of becoming world champions in their chosen sports field.

With a zeal and dedication bordering on the fanatic, this small band has attached the problems of training, conditioning and development of new techniques with a singleness of purpose perhaps never before surpassed in the history of sport.

One can confidently, if sadly, say that the day of the great « all-round » athlete has become a thing of the past — deserving of green memory, but long ago gone !

Today's sports champion starts to train and compete at an early age and nothing is permitted to interfere with his insatiable drive to become a world class athlete in his chosen activity.

Perhaps the most striking illustration of this is to be discerned in the person of Wilma Rudolph, a vivacious young woman who captured three gold medals for America in track competition at the 1960 Olympic Games. Her fascinating story, documented in one of the nation's leading periodicals, provides eloquent support for the statement just made.

The reader may wonder what this discussion of national physical fitness has to do with the participation of the U. S. Armed Forces in the C. I. S. M. Its relevance is to be found in the fact that personnel for all branches of the U. S. Armed Forces come from the schools of America — from every town, city, country and state in the American Union.

The U. S. Army depends, in large measure, upon draftees to fill its enlisted ranks — whereas its sister services depend upon recruitment to meet their manpower requirements. Allowing for the differences in qualifying standards observed by the various services, the record of each is unanimous in showing that the number of young Americans physically unfit to wear a military uniform is appallingly high.

Hence it becomes a matter of imperative concern for the military to determine what steps must be taken to correct this alarming deficiency in physical fitness. How are we attempting to solve this problem in the U. S. Armed Forces ?

First and foremost, with an organized « toughening up » program which is an integral part of the basic or « boot » training given a man upon his induction into military life. Following the successful completion of such intensive preliminary training, and the recruit's subsequent assignment to a permanent

unit, short daily periods of physical exercise are continued throughout his military career.

An important adjunct to the physical training regime is comprehensive program of off-duty voluntary sports competition which is administered under the guidance of professionally trained military and civilian recreational specialists.

Primary purpose of the military sports program is to provide each serviceman with an opportunity to participate in healthful sports activities — and, in conjunction with the prescribed training program, to develop the leadership and physical fitness which enhance combat effectiveness.

In recognition of the need for improved physical fitness, military commanders have come to place increasing emphasis upon the « mass participation » or « intramural » sports program. This direct approach to physical fitness has the very real advantage of making it possible for every serviceman to actively participate in a sport of his choice. It also enjoys the advantage of avoiding the rigidity of « big sport » programming and enables the game to reach more military participants — with emphasis being placed on the participant !

Team sports on the « mass participation » level include touch football, soccer, volleyball, softball, and basketball. For the individual sportsman the « intramural » agenda offers tennis, golf, boxing, wrestling, weight lifting, bowling, track and field, badminton, table tennis, cross country running, and swimming and handball where such facilities exist. One may fairly say that within the U. S. Armed Forces games and sports have become symbols for physical fitness, esprit and high morale in the serviceman's life.

For the American soldier, sailor, or airman of the *new frontier* the C. I. S. M. has become a bridge to better understanding with other nations — nations so diverse in custom and beliefs that no other means might serve the cause of mutual understanding so well as sports.

Begun as a modest five-nation venture in military sport, C. I. S. M. has dwarfed the fondest hopes of its founders by growing to assume the proportions of a world-wide military sports organization with a limitless future.

The U. S. Armed Forces are proud of their association with the C. I. S. M. and, together with members of this distinguished international sports body, look confidently forward to meeting the challenge of the *new frontier* !

# Une grande enquête du C.I.S.M. sur la natation

par le colonel professeur G. TATARELLI

## LE JEUNE AGE DES CHAMPIONS

Le Colonel médecin professeur G. Tatarelli de la Marine Militaire Italienne est Directeur de la revue *Annali di Medicina Navale*.

Depuis la création de l'Académie du C. I. S. M. en 1957, il est chef de la section Médico-Sportive de cet organisme.

Il est l'auteur de nombreuses publications parmi lesquelles il faut citer la *Respirazione Artificiale*.

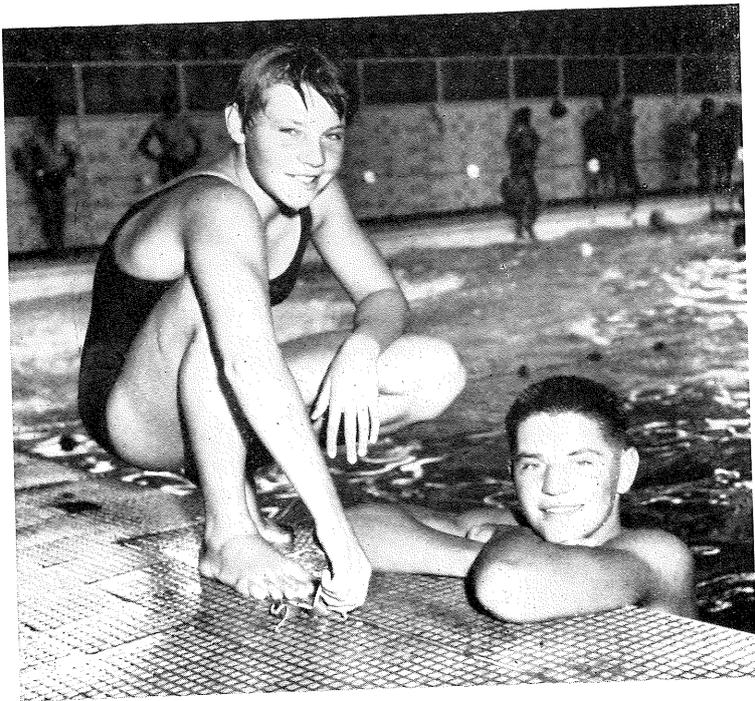


A l'occasion du XVII<sup>e</sup> Championnat International Militaire de Natation, l'A. C. I. S. M. a poursuivi l'application du programme établi et approuvé par l'Assemblée Générale de Washington en proposant à l'attention des médecins sportifs, des techniciens et des entraîneurs l'étude des principaux problèmes de physiopathologie sportive ayant trait à la natation.

Officiellement, le C. I. S. M. était représenté par le Lt.-Colonel **P. Lavanga** (France), membre du Comité Exécutif, l'Académie par le Médecin Colonel **G. Tatarelli** (Italie), Chef de la Section médico-sportive et Président des Journées.

Sous la présidence du Lt.-Colonel **P. Lavanga**, assisté du Lt.-Colonel **C. G. Riveras**, Chef de la délégation espagnole au C. I. S. M., du Professeur **Sarro**, Représentant la Faculté de Médecine de Barcelone, du Docteur **Assalit**, responsable des sports et vice-maire de la Municipalité de Barcelone, la séance d'ouverture des Journées s'est déroulée dans la grande salle de la Reine Régente au Palais de la Mairie.

Parmi les nombreux congressistes nous avons noté plusieurs représentants de l'Armée, les Autorités civiles, les élèves de l'Université de Médecine de



Ilse Konrads avait 13 ans, son frère Jon 16, lorsqu'ils améliorèrent une vingtaine de records du monde  
*Ilse Konrads was 13 years old, his brother Jon 16, when they broke some 20 world records*

Barcelone, les médecins hospitaliers, des membres de Fédérations sportives espagnoles, de nombreux médecins sportifs et professeurs d'éducation physique, entraîneurs, athlètes civils et militaires, tous les Chefs de délégation du C. I. S. M. des pays participants.

#### L'Alimentation du nageur

Le Lt.-Colonel Médecin **Gomez Sigler**, Vice-Président de la Fédération espagnole, a traité cette question de façon très complète à la fois scientifique et pratique. Il a exposé ses conceptions sur l'alimentation des soldats-spécialistes, hommes grenouilles, plongeurs, patrouilles d'assaut sous-marines, etc. Les questions très controversées de la qualité des amino-acides, la proportion des graisses animales et végétales, l'utilité des vitamines ont été traitées par l'orateur avec la rare compétence d'un spécialiste confirmé.

#### La contraction isométrique

Sujet de grande actualité traité par les Docteurs **Galilea**, **Estruche** et **Baillus**. Il fut reconnu que grâce aux exercices isométriques, la force et la

puissance musculaires augmentent. Cependant cet entraînement ne peut, du point de vue médical, être considéré comme complet ni exempt de dommages organiques. La contraction isométrique doit être *un complément de l'entraînement*, utile dans certains cas. Son emploi ne doit pas être inconsidéré mais confié à des techniciens sportifs éprouvés et travaillant en étroite collaboration avec le médecin sportif.

#### La respiration du nageur

Ce thème a fait l'objet d'une communication du Médecin Commandant **Merayo** de l'Armée de l'Air espagnole. Celui-ci s'arrêta sur l'aspect pratique de la chimie de l'hématose et sur son application, en fonction surtout de l'évolution physiologique de l'appareil respiratoire du nageur.

#### Le jeune âge des champions

La dernière séance était vivement attendue par les congressistes car l'annonce du colloque sur le sujet proposé par le Secrétaire Général du C. I. S. M. « Le très jeune âge des Champions de Natation et ses raisons » avait éveillé l'intérêt général. Le Docteur **Castello Roca**, modérateur du colloque, exposa l'importance du sujet qui pour la première fois était traité publiquement dans une réunion de médecine sportive. Il rappela l'importance de la natation, sport intégral et son rôle dans l'éducation physique des jeunes. Il s'étendit sur le fait extraordinaire de l'extrême jeunesse du nageur de compétition dont les records sont stupéfiants. Les points suivants furent mis en discussion :

- (1) Le Champion de Natation réussit des performances brillantes lorsqu'il n'est qu'un enfant. Comment l'organisme s'adapte-t-il à ce sport au moment de la plus grande activité formative et évolutive de l'adolescent ?
- (2) Le Médecin sportif est troublé par la future pathologie et l'évolution du très jeune champion nageur.
- (3) Les Docteurs **Seze**, **Robin** et **Dumas** ont pu constater que les plongeurs au tremplin provoquent des dégâts vertébraux autour de la 12<sup>e</sup> vertèbre dorsale avec apparition du phénomène d'épiphyse à ce niveau.

Les discussions fort vives et les premières conclusions rassemblées ont incité la Section Médico-Sportive de l'Académie du C. I. S. M. à diffuser le questionnaire ci-après, proposé par la délégation espagnole. Les médecins sportifs, entraîneurs, professeurs d'éducation physique et athlètes sont invités à transmettre leur avis et réponses au Colonel Médecin Professeur G. Tatarelli, Largo Forano 18, Roma - Italie. L'Académie du C. I. S. M. dépouillera ces réponses, en fera une synthèse qui sera diffusée par l'édition d'une brochure technique.

### QUESTIONNAIRE

1. Croyez-vous,
  - que les jeunes gens recevant un entraînement approprié, mais ne participant pas aux championnats avant l'âge du complet développement (19-20 ans) obtiendraient des performances meilleures ?
  - Seraient-ils à même de pratiquer la natation compétitive pour une période plus prolongée ?
2. Comment dans votre pays concilie-t-on la pratique intensive du sport et la préparation intellectuelle et professionnelle des jeunes nageurs ?
3. Les médecins et hygiénistes considèrent la natation comme l'exercice physique le plus complet et le mieux approprié à l'enfant. Croyez-vous que les compétitions servent le développement complet de l'enfant ?
4. Les garçons de 14 à 16 ans obtiennent d'excellents résultats en 400 et 1 500 m (Tamanaya, Konrads, etc.). Sur les distances courtes les champions ont de 20 à 25 ans (Frazer, Dos Santos, Devoit). Quelle en est la raison ?
5. Les champions de natation se retirent précocement du sport actif. Doit-on attribuer ce phénomène à des causes physiques ou à des raisons psychiques ?
6. Pendant la période la plus instable du point de vue psychique, le jeune champion est soumis à l'influence du public et à la discipline de son entraîneur. Cette situation — à votre avis — aura-t-elle une influence favorable sur sa carrière sportive ?
7. Comment réagit le jeune nageur à la stabilisation de sa forme ?
8. Dans vos pays la préparation psychique des nageurs est-elle pratiquée ?
9. Existe-t-il un type physique particulier à chaque épreuve de natation ?
10. La perte de chaleur qui se produit pendant les longs séjours dans l'eau, peut-elle être préjudiciable au développement du jeune nageur ?
11. L'effort, le froid, la tension nerveuse pendant la compétition, provoquent un stress que supporte le jeune organisme en formation. Pensez-vous que pendant l'âge adulte le système de régulation accusera cet effort disproportionné ?
12. En examinant les photographies des nageurs qui ont débuté en compétition à 11 à 12 ans on observe souvent une claire tendance à l'exagération de la cyphose dorsale. Est-ce une coïncidence ou existe-t-il une relation avec l'effort exigé en natation ?
13. Les plongeurs sont sans doute causes de micro-traumatismes. Avez-vous observé la pathologie des plongeurs quelques années après l'abandon de l'activité sportive ?
14. Le médecin sportif est préoccupé de savoir comment le jeune myocarde réagit à l'effort. Des études électrocardiographiques sur les jeunes nageurs en activité ont-elles été réalisées dans votre pays et quels en ont été les résultats ?

### Clôture et conclusions

Comme l'a souligné le Lt.-Colonel **P. Lavanga** (France), Représentant du C. I. S. M., ces Journées de Barcelone seront une étape très brillante et très fructueuse dans le travail de l'Académie. La parfaite organisation générale, la haute qualification des participants, l'intérêt des Chefs de délégation, Chefs d'équipe, entraîneurs et athlètes ont consacré le succès de ces Journées. Il reste à souhaiter que les Fédérations de natation et tous les

spécialistes répondent à la nouvelle enquête du C. I. S. M.

*Merci :*

- à la délégation espagnole, Lt.-Colonel **C. G. Riveras**, Lt.-Colonel **Del Valle**, Capitaine de Frégate **Gonzalez Aller**.
- au Comité scientifique espagnol et à son Président le Docteur **Assalit**.

**RESULTATS DU XVII<sup>e</sup> CHAMPIONNAT INTERNATIONAL MILITAIRE DE NATATION**  
**RESULTS OF THE XVII<sup>th</sup> INTERNATIONAL SWIMMING CHAMPIONSHIP**

**NATATION SPORTIVE — SWIMMING**

- 100 m nage libre / 100 m freestyle :*  
 1. GOTTVALLLES (France) 55''5  
 2. MUNTER (USA) 57''1  
 3. DE WITT (USA) 57''8
- 1 500 nage libre / 1 500 m freestyle :*  
 1. GUTHRIE (USA) 19'22''  
 2. BORELLO (Italie) 19'25''  
 3. BROKELEY (USA) 19'39''6
- 200 m libre brasse / 200 m breaststroke :*  
 1. MENSONIDES (Pays-Bas) 2'38''4  
 2. RODRIGUEZ (Espagne) 2'42''4  
 3. WIPPERN (Allemagne) 2'44''
- 4 × 100 m 4 nages / 4 × 100 m relay*  
 1. USA 4'16''  
 2. FRANCE 4'22''  
 3. ESPAGNE 4'31''
- 4 × 100 m individuel / 4 × 100 m individual*  
 1. TASHNIEK (USA) 5'14''7  
 2. DENNERLEIN (Italie) 5'21''  
 3. BLOOM (USA) 5'32''
- Plongeurs tremplin / Diving :*  
 1. TONY GOMPF (USA)  
 2. FRANK GORMAN (USA)  
 3. ITALO SALIC (Italie)
- 400 m nage libre / 400 m freestyle :*  
 1. POMMAT (France) 4'39''6  
 2. BLOOM (USA) 4'40''2  
 3. CODINA (Espagne) 4'44''5
- 200 m papillon / 200 m butterfly :*  
 1. TASNEEK (USA) 2'15''8  
 2. DENNERLEIN (Italie) 2'24''8  
 3. POMMAT (France) 2'28''
- A. 4 × 100 m dos / 4 × 100 m backstroke*  
 1. BITTICK (USA)  
 2. BERTIN (France)  
 3. BEAYER (USA) 2'23''2
- R. 4 × 100 m nage libre / 4 × 100 m freestyle :*  
 1. USA 3'51''9  
 2. FRANCE 3'52''5  
 3. ESPAGNE 4'00''7
- R. 4 × 200 m nage libre / 4 × 200 freestyle :*  
 1. USA 8'35''8  
 2. FRANCE 8'52''4  
 3. ESPAGNE 9'04''

- Plongeurs haut vol / Springboard diving :*  
 1. TONY GOMPF (USA)  
 2. FABIO PAIELLA (Italie)  
 3. HENRI ROUQUET (France)

**WATER POLO**

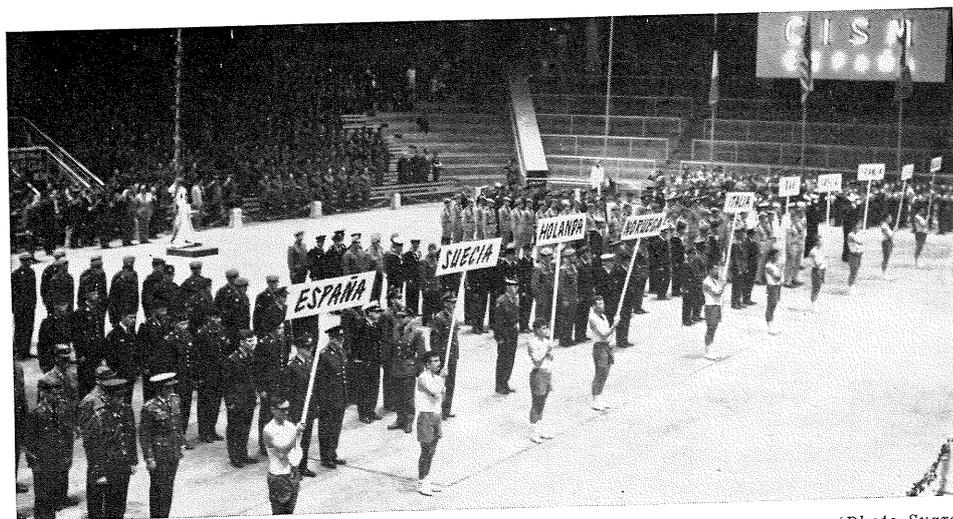
1. BELGIQUE  
 2. PAYS-BAS  
 3. ITALIE

**NATATION DE COMBAT — COMBAT SWIMMING**

- Démolition / demolition :*  
 1. NILSSON (Suède)  
 2. LEWIS (Pays-Bas)  
 3. CUCINIELLO (Italie)
- Evasion / Survival :*  
 1. BENGTSOON (Suède)  
 2. HOOFDAKKER (Pays-Bas)  
 3. LEWIS (Pays-Bas)
- Abandon de bateau / Abandon ship :*  
 1. CUCINIELLO (Italie)  
 2. LEWIS (Pays-Bas)  
 3. BENGTSOON (Suède)
- Raid :*  
 1. LUST (Pays-Bas)  
 2. GILIBERLI (France)  
 3. NILSSON (Suède)
- Sauvetage / Rescue :*  
 1. LEWIS (Pays-Bas)  
 2. NILSSON (Suède)  
 3. CUCINIELLO (Italie)
- Classification générale individuelle / Individual Classification :*  
 1. NILSSON (Suède)  
 2. SENEFEIT (Suède)  
 3. LEWIS (Pays-Bas)

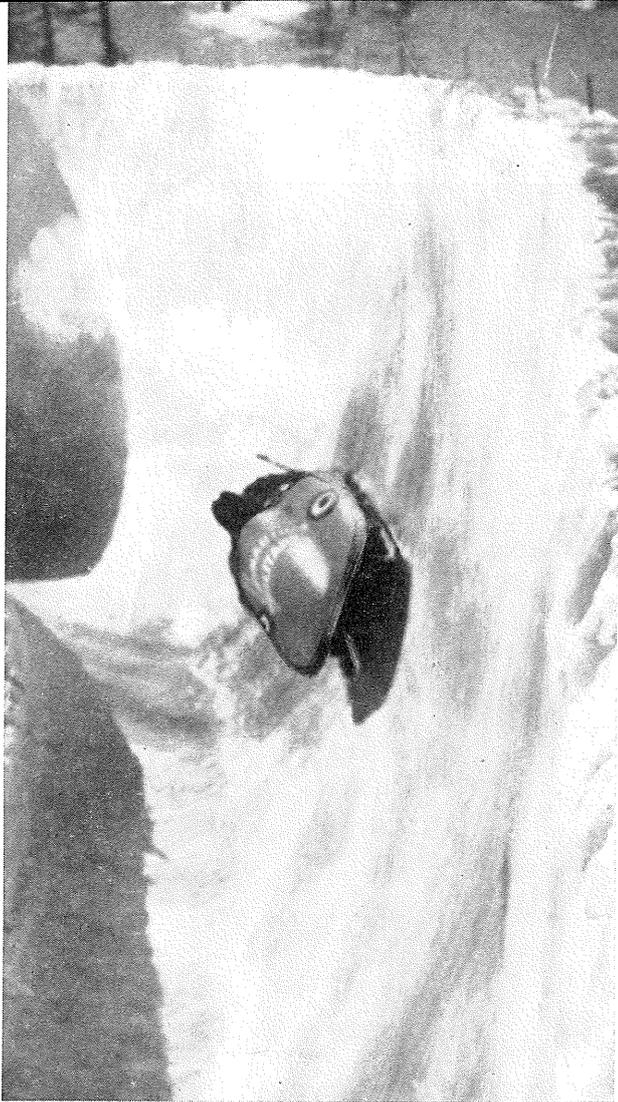
**CLASSIFICATION PAR EQUIPES — TEAM CLASSIFICATION**

1. SUEDE  
 2. PAYS-BAS  
 3. ITALIE



(Photo Suarez)

10 pays ont pris part aux XVII<sup>e</sup> Championnats de Natation du C. I. S. M.  
 fort bien organisés par la délégation espagnole.  
 10 countries participated in the 17<sup>th</sup> C. I. S. M. Swimming Championship,  
 an event which was excellently organized by the Spanish Delegation.



# Le C.I.S.M. peut-il s'intéresser au bobsleigh, sport olympique ?

par Ten. Col. Pil. Dante BERGAMASCHI  
(Rome)

Jusqu'alors, la prédominance sur la scène mondiale était l'apanage des sportifs suisses, des allemands et des américains et les machines employées étaient construites par le champion suisse bien connu, Feierabend.

En 1953, le Dr. Marcello Garroni, Vice-Secrétaire Général du Comité Olympique Italien et Membre extraordinaire de l'Académie du C. I. S. M., constatait que les aptitudes des pilotes de Bob, étaient les mêmes que celles qui étaient exigées d'un pilote d'avion à réaction. Il suffisait dès lors de trouver, parmi ces derniers, l'homme, la personne capable de former les cadres en vue de la formation de conducteurs de Bobs.

Ayant fait part de ses constatations au Général Folinea, chef du Bureau Sportif de l'Aéronautique Militaire, il obtenait peu après les fonds nécessaires à la création d'une Section de Bob dans l'Aéronautique Militaire, par l'acquisition des moyens et du matériel nécessaires.

Le Général Folinea ne limita pas son action à préparer ses hommes à ce sport nouveau et attrayant; les machines retinrent également toute son attention. Ses possibilités étaient grandes. Il entreprit une série d'études sur le perfectionnement des appareils, dont les modèles devraient subir l'épreuve de la soufflerie de façon à donner aux machines le carénage le plus approprié.

Une fois encore les tricolores italiens ont atteint les plus hauts sommets, lors des championnats du monde de bobsleigh à Innsbruck. Une fois encore, les magnifiques pilotes italiens ont remporté les épreuves de Bob, aussi bien dans les épreuves de Bob à deux, que dans celles à quatre. Cette prédominance qui dure bientôt depuis seize ans, c'est-à-dire depuis la déjà lointaine année 1954, lors des championnats de Cortina, où pour la première fois, deux équipes italiennes se classaient aux deux premières places dans l'épreuve de Bob à deux.

A vrai dire, ce n'était pas la première fois que les « azzurri » prenaient part aux Championnats du Monde de cette spécialité, mais jamais encore ils n'avaient réussi à se classer parmi les vainqueurs. La belle tenue des pilotes et des machines italiens, dans cette compétition internationale, à quoi était-elle due ? Quelles en étaient les causes ?



Les succès mondiaux des pilotes italiens dans la difficile spécialité du bobsleigh sont nombreux  
*Will the Italian Pilots' world successes in bob sledding be an incentive to aviators of other  
 C. I. S. M. member countries to do likewise?*

C'était logique; en effet, une victoire dans ce sport ne tient qu'à des centièmes de seconde. Il fallait donc gagner ces centièmes de seconde en donnant un profil plus effilé et aérodynamique aux engins engagés. Dans cette attente de mise au point, les machines commençaient déjà à donner des résultats encourageants. En 1954, les pilotes de l'Aéronautique remportaient le Championnat National, se classaient seconds dans le Championnat du Monde après avoir effleuré la victoire. En effet, en tête à l'issue de la première épreuve, le Bob de l'équipage italien se retournait au moment d'entamer la seconde épreuve, ce qui avait pour effet d'obliger l'équipage italien à effectuer les deux descentes suivantes avec des conditions physiques amoindries.

Les tests sur les engins continuèrent et les tentatives se succédèrent. Finalement les techniciens réussirent à donner à leurs Bobs la forme aéro-

dynamique la plus idéale. On chargea alors une firme de construire quelques exemplaires. Cette firme fournit à l'heure actuelle la plupart des Bobs employés dans les Championnats Mondiaux.

Cet obscur labeur obtint une récompense méritée lors des Olympiades d'Hiver à Cortina d'Ampezzo, lorsque l'équipage de l'Aéronautique Militaire Della Costa-Conti, remporta les lauriers olympiques.

Cette supériorité italienne dans les Championnats Mondiaux de Bobsleigh se poursuit encore de nos jours, mais malheureusement et pour des raisons diverses les équipages de l'Aéronautique Militaire n'en font plus partie. Parmi ces motifs il y a : l'abandon de toute activité des équipages trop âgés; la difficulté dans le recrutement de nouveaux pilotes, suite à l'intense activité dans la formation de pilotes d'avions à réaction; le man-

que de préparation athlétique des équipages; le vieillissement, l'usure du matériel; la diminution des séances d'entraînement par suite de la difficulté à maintenir en état la piste de Cortina pour une longue période.

Certes, le colonel Bellotto, nouveau responsable des activités sportives de l'Aéronautique Italienne, ne pouvait éliminer le premier des motifs signalés plus haut. Pour surmonter les autres difficultés, il a disposé et obtenu, une plus large participation de nouveaux équipages. Il a organisé des séances d'éducation physique accessibles à tous ceux qui désirent pratiquer le bobsleigh. Il a poursuivi des études susceptibles d'améliorer le rendement des engins mécaniques. Enfin, l'établissement d'une nouvelle piste à Cervinia a permis de surmonter le dernier obstacle qui subsistait, c'est-à-dire, la durée des séances d'entraînement. Car, étant donné la hauteur à laquelle la nouvelle piste est établie, il est maintenant possible d'étendre l'entraînement sur une période beaucoup plus longue que ne le permettait la piste de Cortina.

Les nouveaux dirigeants ne se sont pas trompés puisque aux Championnats Nationaux de cette année, les équipages de l'Aéronautique Militaire, physiquement préparés, après un entraînement très poussé, et bien qu'équipés des anciennes machines, ont remporté, pour ne pas dire dominé, les dits Championnats : une première et une deuxième places dans le Bob à deux; une première et une troisième places dans le Bob à quatre. Cette nouvelle piste, heureusement trouvée, est susceptible de mener à la victoire, lors des prochaines Olympiades

des d'Innsbruck, un des équipages italiens qui y prendront part.

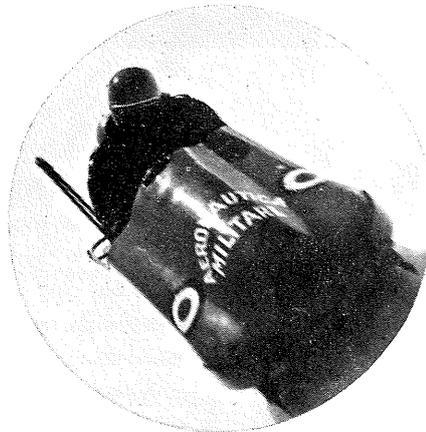
Il est évident que la politique que l'Italie suit en matière de sport d'hiver pourrait également être suivie par les Forces aériennes des autres pays. Et nous sommes même persuadés que, sous l'égide du C. I. S. M., d'autres équipages pourraient s'initier à ce sport merveilleux. Si nous examinons les résultats obtenus, lors des derniers Championnats du Monde, disputés à Innsbruck, nous constatons que les temps obtenus par bon nombre d'équipages, sont par trop médiocres et susceptibles d'être aisément améliorés. Ces équipages ont représenté leur pays dans une compétition faisant partie du programme olympique.

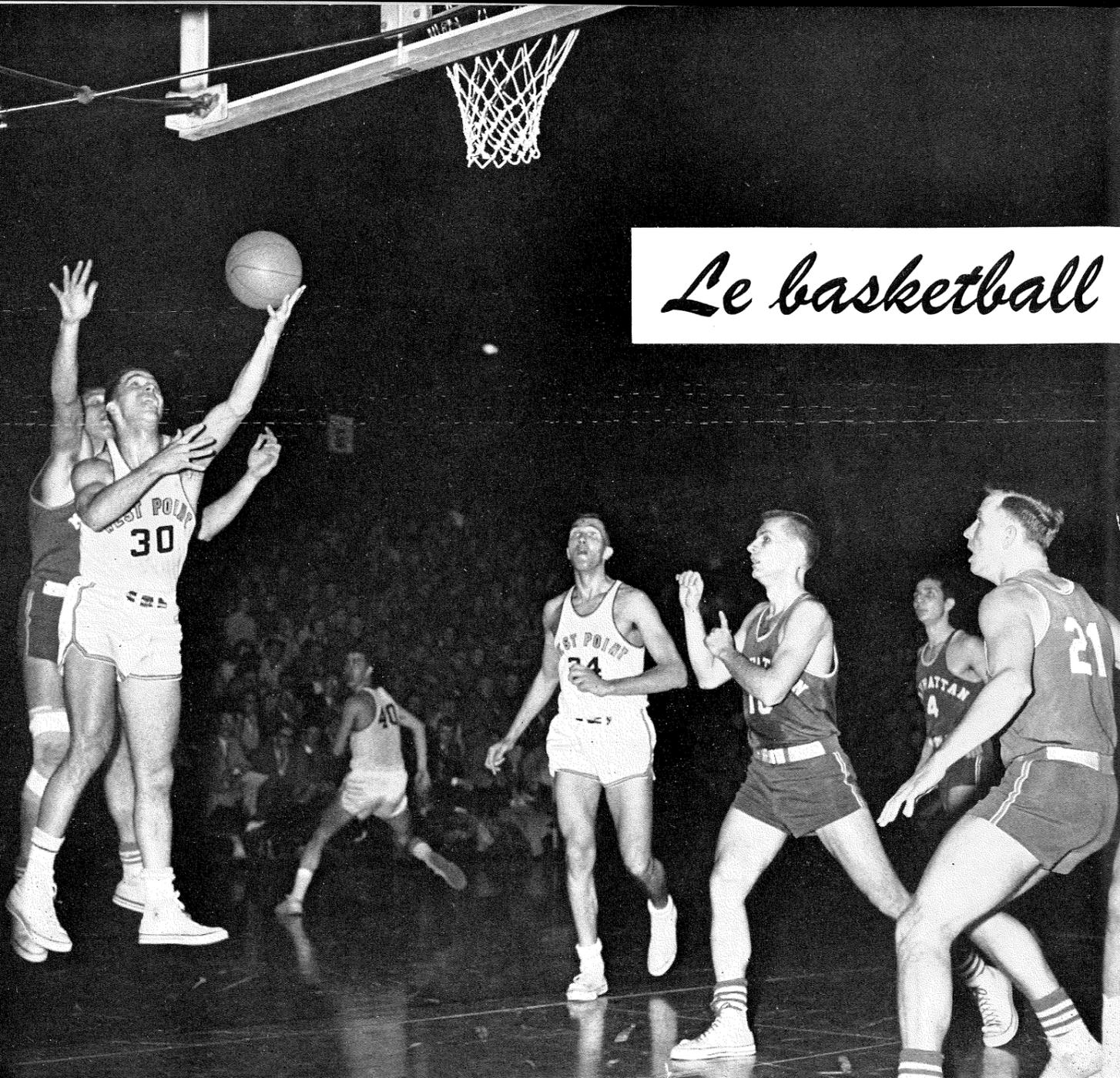
Il ne serait guère difficile d'obtenir des équipages susceptibles d'améliorer de tels résultats, si l'on dispose des hommes possédant quelques-unes des qualités propres aux pilotes d'avions à réaction : courage, rapidité de réflexes, coup d'œil et grande décision.

Le mérite du C. I. S. M. serait grand s'il pouvait présenter aux Jeux Olympiques des équipages valables, mieux préparés et capables de figurer d'un plus vif éclat.

La possibilité existe d'organiser un « stage » suivi même de séances d'entraînement réservées aux meilleurs éléments.

Techniciens et machines, nous les avons. L'idée semble bonne; pourquoi ne pas la rendre effective ?





# Le basketball est-il en péril ?

par Robert BUSNEL (France)

collège, pense que cette question doit être posée. Certes, il se place sur le plan professionnel, mais il n'en reste pas moins que le basket amateur a, en valeur technique, des problèmes similaires qu'il serait vain de vouloir oublier ou minimiser.

## LE PROBLEME TACTIQUE D'ABORD

Bob Cousy, parlant des problèmes des pivots et par voie de conséquence des géants, estime que la tactique qui consiste à utiliser de plus en plus ces joueurs devient catastrophique. Lorsqu'on voit sur les terrains, des joueurs comme Chamberlain ou Bill Russel, géants aux qualités athlétiques exceptionnelles, la seule solution consiste à leur passer la balle. Parlant ensuite des géants moins doués sur le plan physique mais terriblement efficaces par leur puissance, il pense que le problème n'est pas une question de limitation de taille ou de nouvelles règles mais avant tout une question d'arbitrage. Ce sont les arbitres, dit-il, qui permettent de plus en plus à ces géants, placés sous les panneaux, un jeu de force en fonction évidemment des règles, par une interprétation stricte qui ne tient pas compte des situations particulières et de l'esprit du jeu.

Peut-on dire que le basket européen notamment est depuis trop longtemps soumis à cet état de choses et que la plupart des joueurs pivots font la loi, par le seul fait que l'arbitrage dans ce domaine est d'une faiblesse rare ?

Les pivots européens sont tellement avantagés que l'on se demande si, lorsqu'ils reçoivent le ballon, il ne vaut pas mieux se retirer pour leur permettre de tirer librement au panier ? Certes, ils marqueront deux points, mais au moins le défenseur évitera la faute personnelle automatique que le moindre de leur geste suscite dans l'esprit des arbitres. Aucune barrière, aucun obstacle pourtant constitué normalement dans l'esprit des règles, n'empêchent un pivot

Pourquoi cette question à un moment où notre Fédération internationale groupe plus de 110 nations, où les championnats du monde viennent de faire la preuve d'une immense popularité, où la valeur des équipes arrive à un tel point que la suprématie américaine devient très mince et où le nombre des joueurs dans presque tous les pays est en nette augmentation ? Nos règles se sont stabilisées, notre organisation est un modèle pour beaucoup d'autres, nos rapports

dans le monde entier sont amicaux et nos réunions sans histoires.

Alors pourquoi ce titre pessimiste ?

Il a été provoqué par un article que j'ai lu dans une revue américaine et qui relate une interview de Bob Cousy, la vedette de l'équipe professionnelle de Boston. Celui-ci, qui vient à 35 ans de prendre sa retraite pour devenir coach d'un

*Le basketball a conquis, à une vitesse vertigineuse, un nombre énorme de sportifs, de pratiquants. Mais, depuis quelques temps déjà, ce sport éminemment populaire, qui suscite un énorme engouement non seulement parmi les jeunes gens et les jeunes filles mais, ce qui vaut mieux encore, parmi les enfants — car la véritable popularité d'un sport commence à l'école — depuis un laps de temps qu'il vaut mieux ne pas préciser davantage, ce sport piétine.*

*Et personne n'ignore qu'un sport qui piétine n'avance plus. De là à en dire qu'il recule, il n'y a qu'un pas que l'on se refusera toutefois à franchir. Cependant des avis autorisés s'élèvent un peu partout qui précisent les périls que court le basketball. C'est Bob Cousy, vedette de l'équipe professionnelle de Boston qui, à 35 ans, vient de devenir coach d'un collège américain, qui en parle; c'est Robert Busnel dont on ne peut nier qu'il a littéralement sorti le basketball français de l'obscurité. Bref des personnalités marquantes du basketball européen et mondial commencent à dire que le « Basketball est en péril ».*

*On lira avec fruit cet article qui est, en fait, une conférence faite au Congrès des Arbitres et Entraîneurs européens à Beyrouth, en juillet 1963. Nous publierons ultérieurement les opinions d'entraîneurs américains et européens sur cette intéressante question.*

de tenter son essai en allant vers le panier. Evidemment on fait intervenir le fait que le défenseur est placé trop près, que le pivot a pivoté suffisamment vite pour contourner la défense, que celle-ci n'est pas mise suffisamment à temps sur le passage, que son camarade est aussi arrivé trop tard, que le contre sur la balle était peut-être correct mais que c'est le corps qui a provoqué la charge...

Si l'on marque devant, c'est une obstruction, si on marque sur le côté il faut être très près, si l'on marque derrière, il n'y a plus rien à faire. Et si d'aventure, un jeune arbitre siffle un passage en force extrêmement net, alors c'est une stupeur générale qui gagne les joueurs, les entraîneurs et le public, si celui-ci est, par hasard, le supporteur de l'équipe. Il faut reconnaître que le problème est difficile dans cette lutte serrée qui se passe sous le panier. Mais c'est apporter une solution assez simpliste que de donner toujours tort au défenseur, comme ce serait aussi simpliste de raisonner en sens inverse et affirmer *a priori* que le pivot fait toujours la faute. Et il est certain que l'attaquant a un avantage certain mais qui ne doit pas être absolu comme c'est le cas actuellement. Et Bob Cousy a raison quand il affirme que, dans le fond, le problème des géants est avant tout une question d'arbitrage et j'ajoute particulièrement en Europe. Nous l'avons vu à Rio où les équipes de chez nous, cherchaient avant tout à passer la balle à leurs pivots, alors que les Brésiliens et les Américains, par exemple, jouaient un basket plus clair et plus aéré, en considérant leurs pivots comme des joueurs normaux.

Alors, comment résoudre ce problème et sur quels critères faut-il s'appuyer pour juger ? Essayons de situer quelques points principaux :

1) *Position de la défense.* Dans un film que nous avons essayé de réaliser en France, nous avons tenté de déterminer le critère de base sur lequel l'arbitre peut déjà s'appuyer pour orienter son jugement, c'est la notion de distance du défenseur par rapport à l'attaquant. Cette notion que l'on retrouve dans la manière d'effectuer un écran correct, dans la défense en général, est déterminée par un passage de l'article 93 sur les fautes personnelles. Dans cet article il est dit entre autres : « Un joueur qui se place en écran (et le défenseur peut être parfaitement assimilé à un joueur pareil) et qui ne fait pas d'efforts suffisants pour jouer le ballon, porte la plus grande responsabilité du contact qui peut en résulter :

a) s'il occupe un emplacement si proche d'un adversaire que celui-ci le charge ou le pousse en exécutant des mouvements normaux.

b) ou s'il se place si rapidement sur le chemin d'un adversaire en pleine course qu'il est inévitable que celui-ci le pousse. »

Nous pouvons adapter ce texte à n'importe quelle situation de jeu et régir ainsi tous les rapports entre le défenseur et l'attaquant. La notion de distance est primordiale au début de l'action. Et les Américains l'ont si parfaitement compris dans la question des écrans qu'ils ont établi depuis longtemps ce fameux commentaire des 3 pieds (90 cm). Cette distance étant respectée, celui qui réduit cette distance, semble *a priori* devoir provoquer le contact. La notion du placement en fonction d'un joueur qui court, ne peut pas être totalement appliquée dans le cas où une position statique précède l'action : c'est justement le cas parfait du pivot et de son adversaire, car dans ces conditions le marquage du pivot devient absolument impossible, ce que les arbitres semblent penser actuellement.

Donc lorsqu'un arbitre voit un défenseur placé derrière un attaquant aussi géant soit-il à une distance normale, il peut déjà en conclure que ce dernier essaye de respecter les lois du jeu. Mais en plus, dans les actions qui suivront, l'arbitre verra plus nettement le fautif, c'est-à-dire celui qui, réduisant la distance d'une manière directe, se place dans une situation défavorable.

Un exemple parfait de ce critère : le joueur pivot qui se trouve entre la ligne de fond et le bas du panneau par une manœuvre courante, ne peut absolument pas réussir un panier, si le défenseur, respectant la distance correcte se trouve derrière lui, dans le prolongement du bas du panneau.

Par ce critère l'arbitre a une précieuse indication qui lui permet de juger plus sainement les fautes de l'un et de l'autre joueur. Ce critère est valable pour n'importe quelle situation : a) du dribbleur et de son adversaire; b) de l'attaquant partant du dribble. Réduire la distance constitue un danger pour son auteur.

*Cas particulier.* — Le pressing : défense agressive où le défenseur limite la distance qui peut le séparer de son attaquant. Il est donc plus manifestement placé pour créer des contacts, ce qui explique la technique très poussée que doit avoir ce joueur pour pratiquer ce système. Il est bien évident, que, lorsqu'il y a pressing de la part d'une équipe, l'attention de l'arbitre doit être attirée par ce marquage impitoyable, qui tombe sous le coup du critère que nous avons donné. Mais, là aussi, il serait simpliste de prétendre que le défenseur est toujours le fautif. Cette méthode énerverante pour l'attaquant, pousse aussi celui-ci à faire des fautes

surtout quand il ne peut plus partir en dribble. L'arbitre ne doit donc jamais juger dans l'absolu, quel que soit le critère sur lequel il s'appuie. Mais tout de même, le défenseur qui pratique le pressing est plus sujet que l'attaquant à faire des fautes. Il doit admettre aussi que le pressing ne demande pas de prendre la balle dans les mains de l'adversaire, mais simplement de le forcer, en le gênant, de faire des passes moins précises et dangereuses, que le défenseur suivant, à la réception, risquera d'intercepter. Malheureusement, peu d'entraîneurs inculquent la technique du pressing à leurs joueurs, et veulent, dans les moments critiques utiliser cette méthode. Cela devient alors catastrophique si l'arbitre lui aussi, s'est entraîné à se concentrer lors d'une méthode semblable.

2) *L'attaquant*. Si le défenseur et l'arbitre ont maintenant un critère pour agir et voir dans les meilleures conditions possibles en fonction des règles, l'attaquant lui aussi doit connaître un certain nombre de facteurs qui lui permettront d'agir correctement.

a) *Le saut*. Le basketball est un sport de détente. Les occasions qui incitent un joueur à sauter sont innombrables dans un seul match. Le saut a trois buts principaux :

*Récupérer la balle* : soit en attaque, soit en défense, c'est sauter souvent à côté d'autres joueurs. C'est dire que les risques de contacts sont extrêmement fréquents, sans pour cela, qu'il y ait volonté de créer le contact. On admet donc une tolérance importante dans ce domaine, car il serait impossible d'équilibrer la récupération aux rebonds, le ballon étant automatiquement ou presque, destiné à celui placé exactement dans la course descendante de la balle, sauf dans le cas où un joueur très grand, aux bras démesurément longs, et doué d'une exceptionnelle détente, serait en mesure de s'emparer du ballon par-dessus les autres joueurs mieux placés que lui. Il faut donc, pour qu'il y ait équilibre, tolérer un certain contact.

Mais la condition est que ce contact soit normal, c'est-à-dire fait dans un saut dont la trajectoire reste correcte dans les limites possibles. Cela veut dire que certains joueurs n'ont aucune chance de participer à l'action, si leur position trop éloignée ne les oblige à se lancer non plus seulement vers le haut, mais aussi nettement vers le côté où se trouve la balle. Car il y a là, alors, un contact plus brutal, plus volontaire, qui donnerait un avantage évident à cette forme de jeu, accentuée par l'élan que le joueur pourrait prendre. Ce genre de contact doit être sifflé et tous les arbitres le savent, du moins en théorie.

*Tirer au panier* : deux aspects ici peuvent se traiter séparément : le saut effectué pour un tir en course en plein élan

et qui, en même temps qu'un saut en hauteur, est aussi un saut en longueur : d'où possibilité de contacts... soit avec un adversaire bien placé, soit avec un adversaire se plaçant trop tard sur sa route. Ces deux aspects sont suffisamment compris par les arbitres car le sauteur est généralement porteur du ballon et l'action bien suivie. Là où l'arbitre doit apporter un surcroît d'attention, c'est très souvent dans le cas de joueurs se lançant en avant pour faire une passe et retombant sur le défenseur. Mais tout ceci fait partie d'un règlement assez respecté par les arbitres.

Ensuite le saut effectué dans le tir en suspension : là, il n'en est pas de même et nous retrouvons le problème évoqué au début au sujet du joueur pivot. Car ce sont encore ces joueurs particuliers qui faussent le jeu en se croyant tout permis dès qu'ils ont le ballon. Pendant trop longtemps, hélas, les arbitres européens surtout ont laissé s'implanter cette manière, à tel point que les sauts irréguliers font partie de la technique à l'entraînement. Que ce soit d'ailleurs face à l'adversaire, ou le dos tourné comme pour les pivots, un joueur n'a absolument pas le droit de sauter vers le panier, si un obstacle se trouve sur son chemin dans les conditions du règlement (respect de distance de marquage). Le fait d'effectuer un pas de dégagement à droite ou à gauche pour s'écarter n'est pas toujours suffisant pour autoriser un saut pareil qui provoque le contact. Que l'attaquant respecte ce principe de saut vertical dans les situations où il est marqué normalement, et la défense devient possible même contre les géants.

Enfin, le contre sur un joueur en train de tirer : là aussi les arbitres laissent un avantage énorme à l'attaquant. Certes le défenseur surpris peut, en sautant, bousculer le tireur. Mais il est évident que dans cette défense il faut une certaine tolérance sur les contacts minimes qui ne gênent pas le tireur et surtout que le fait de mettre la main sur le ballon au bon moment ne constitue pas systématiquement une faute personnelle. En somme ce que nous reprochons à l'arbitre c'est qu'avantageant trop l'attaquant dans un jeu aussi difficile, il rompt totalement l'équilibre entre la défense et l'attaque. Nous devons cependant reconnaître que l'arbitrage, ces dernières années, a fait un pas en avant appréciable. Nos réunions internationales comme celle-ci, une meilleure attention dans les Fédérations nationales sur les problèmes d'éducation des jeunes arbitres, l'évolution constante de la qualité technique des joueurs, tout cela a donné à l'arbitrage un élan remarquable. Témoins les championnats du monde de Rio, où, dans l'ensemble, la direction des rencontres prouva une meilleure connaissance du corps arbitral. Nous avons vu de très bons arbitres sud-américains, japonais par exemple, et un arbitre italien, qui fut avec son collègue

uruguayen absolument sensationnel dans la conduite d'un match très difficile où leur courage fut parfait. Mais certains gardèrent les principes de la vieille école rendant toute défense impossible et faussant même le résultat.

Il est vrai que, dans ces championnats du monde, le jeu fut dans l'ensemble plus correct. Mais la manière de jouer des pays européens, axée sur les pivots, rend très difficile le rôle des arbitres par la concentration que ce jeu amène sous les paniers et la volonté de ces pivots de ne connaître qu'un but, en toutes circonstances : le panier. Il n'y a plus, répétons-le, pour toutes ces raisons, d'équilibre entre l'attaque et la défense.

### LE VERITABLE DANGER DU BASKET FUTUR

C'est dans ce déséquilibre de plus en plus grand qui existe entre les possibilités d'un attaquant et d'un défenseur que l'entraîneur américain voit un avenir sombre pour le basket, je suis entièrement de son avis. Interpréter à la lettre le règlement sur les contacts sans tenir compte d'un certain esprit, c'est donner un avantage considérable à l'attaquant, avantage démesurément grossi depuis l'apparition du tir en suspension. Aucun joueur, aussi habile soit-il, aucun défenseur très bien préparé techniquement, ne peut gêner un attaquant si celui-ci aussi est bien préparé. L'adresse à mi-distance ayant fait des progrès énormes grâce aux méthodes d'entraînement intensives, les spectateurs américains, aux dires de Bob Cousy, commencent à se désintéresser d'un sport où chaque équipe, très souvent, avec une ou deux passes en tout et pour tout, réussit le panier. Les scores fleuves des championnats professionnels, commencent à lasser les spectateurs, qui ne viennent finalement, ajoute Cousy, que pour voir éventuellement, quelques super-vedettes comme Russel ou Chamberlain. Les combinaisons, les subtilités, les études si passionnantes de systèmes pouvant mettre un joueur en position de tir, tout cela a fait place à un jeu tellement simpliste, qu'un concours d'adresse pourrait efficacement lui être substitué. Certes toutes les équipes sont logées à la même enseigne. Mais un sport, quel qu'il soit, ne peut être intéressant pour le joueur, passionnant pour l'entraîneur, spectaculaire pour le public, qu'à condition qu'il y ait lutte et lutte égale entre l'attaque et la défense.

### OU SE TROUVE LA SOLUTION ?

Bob Cousy semble penser, et je m'excuse si j'ai imparfaitement compris sa pensée, donner des droits supérieurs à la défense. Depuis longtemps certains pays ont évolué dans ce sens, prétendant faire du basket un jeu plus viril sous l'œil bienveillant et maladroit des arbitres dépassés par les événements. J'ai vu moi-même cet hiver un match de coupe d'Europe ahurissant. C'est une solution évidemment. Mais si l'on ouvre la porte à ce genre de choses, il faut changer les règles et l'esprit dans lequel notre jeu a été conçu. Ce n'est absolument pas mon avis et particulièrement en Europe où l'on n'a pas encore atteint totalement les sommets d'un basket clair et correct.

Non, la solution nous ne la trouverons que dans l'amélioration constante des joueurs certes, mais surtout dans l'amélioration constante de l'arbitrage. Je dis et je prétends que les arbitres tiennent en eux la solution de tous les problèmes actuels. Un arbitrage beaucoup plus compréhensif, beaucoup plus dans l'esprit, où l'arbitre fait appliquer les règles sans doute, mais en jugeant beaucoup mieux des intentions des joueurs dans les actions où il y a contact. Autrement dit en retrouvant un certain équilibre où défenseurs et attaquants se sentent protégés. Le passage en force a été créé pour maintenir cet équilibre, il faut le surveiller.

Ceci implique naturellement de la part des entraîneurs un gros effort technique dans le domaine défensif et dans l'esprit du jeu. On a vu en France des matches qui ont presque tourné à la bagarre et tout le monde a crié sur les arbitres. Personne n'a osé dire que les joueurs et entraîneurs s'étaient conduits d'une façon lamentable et que la faiblesse d'un arbitrage, si faiblesse il y a, ne doit pas entraîner automatiquement un jeu de massacre, si l'on agit en vrai sportifs. La crainte du gendarme est une excellente chose, mais l'application volontaire, librement consentie des lois et des règles, reste la base d'une société civilisée ou d'une équipe correcte, consciente de ses droits mais surtout de ses devoirs. Le basketball est un jeu qui a été créé pour des gens intelligents et en cela il se distingue de tous les autres. Le véritable danger, c'est qu'il est en train de se transformer, par les réflexions que je viens de vous soumettre, en un sport comme les autres.

Est-ce cela que nous voulons ?

# Flashes



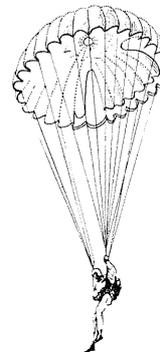
**NORGE** In the survival course, which the Norwegian Air Force will organize last week of January 1964, 25 officers and NCO's from the Netherlands Air Force will take part. This is a result of the C. I. S. M. Ski- and Winter Survival course 1961.

25 Officiers et sous-officiers des Forces Armées des Pays-Bas participeront en janvier 1964 à un Stage de Survie organisé par la Force Armée Norvégienne.



**USA** The Pentagon won a big round, recently, in its drive to get 2 million dollars to send military athletes to the Olympics C. I. S. M. (Conseil International du Sport Militaire) and other international sport contests in the next four years.

Récemment la Chambre des Représentants des Etats-Unis, par 282 voix contre 30, a approuvé l'octroi de 100 millions de francs belges pour la participation des athlètes militaires aux Jeux Olympiques et aux compétitions du C. I. S. M. et ce pour une durée de quatre ans.



**FRANCE** Le 1<sup>er</sup> Championnat de Parachutisme du C. I. S. M. sera organisé par la France à Pau en juin 1964.

Pau will be the site of the C. I. S. M. 1st Parachuting Championship.

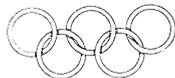
**C. I. S. M.** L'Académie du C. I. S. M. vient de lancer une grande enquête internationale sur les « Pourquoi du jeune âge des champions de natation ? »

The Academy has launched a international survey on the subject « Why are the swimming champions so young ? »

**RAU** Les anciens champions du C. I. S. M. et internationaux de basketball Hussein Montasser et A-Tadios viennent d'être élus respectivement Président et Secrétaire Général de la Fédération Egyptienne de Basketball.

In basketball international, Hussein Montasser and A-Tadios, both former C. I. S. M. Champions, have recently been elected President and Secretary General of the U. A. R. Basketball Federation.

## MEXICO



C. I. S. M. will visit the site of the 1968 Olympic Games during its XIXth General Assembly to be held at Mexico City. General Clark, Chairman of the Mexican Olympic Committee, the happy « Winner » of the big Olympic contest, Detroit, Lyon, Mexico, is also Chief of Delegation to C. I. S. M.

En avant-garde des Jeux Olympiques 1968, le C. I. S. M. organisera sa XIX<sup>me</sup> Assemblée Générale à Mexico City en novembre 1964.



**SEOUL** C. I. S. M. bows to Judo, 1st Official championship to be sponsored by Korea : 16-22 May 1964.

17<sup>me</sup> et 1<sup>er</sup> ! Le Championnat de Judo du C. I. S. M. sera le premier du nom, mais le 17<sup>me</sup> du vaste programme annuel de nos compétitions. Séoul, 16-22 mai.

Flashes... Flashes... Flashes... Flashes... Flashes... Flashes

# Meet the C.I.S.M. Information Chief

By the time William G. « Bill » McNamara was six years old two things seemed quite certain — he would grow up to be an athlete and he would be a soldier. He loved to play soldier and he would wrestle with any boy in town. Bill was born on March 25, 1921 at Blaine, Washington, a small town in the extreme Northwest corner of the United States. He was the third of four sons. His two older brothers were fond of hunting and Bill often accompanied them, carrying his little pop gun. It was not unusual for Bill to walk five miles or more on these trips. Often the three brothers would walk over the border into Canada and go hunting with some of the Indian youths from the nearby Canadian tribe.

In 1928 Bill's father, an employee of the Justice Department, was transferred from his tiny border station to Tacoma, Washington, a city of 100,000. One of the first things Bill discovered in the big city was the wonderful athletic facilities of the Young Men's Christian Association (YMCA). He joined and at the age of eight started to learn free style wrestling under the tutelage of a national champion. Although wrestling has always been his first love, Bill tried to master other sports as well. He became a strong swimmer, a basketball player, and at the age of 10 established a record for the 50 yard sprint which remained unbroken for 15 years. He continued to progress in wrestling and at 13 won the city championship in his weight class.

In 1936 Bill became acquainted with one of the officers in Headquarters Troop, 24th Cavalry Division, a local National Guard (Reserve) unit and immediately became obsessed with the idea of joining the Cavalry. Eighteen was the minimum age for enlistment, but the unit was experiencing difficulty in attracting peacetime recruits and was considerably under-strength. Consequently, the unit Commander falsified their ages and enlisted Bill and three of his 15 year old friends.

The next three years were happy ones for Bill and his friends. Two nights each week they went to the Armory and worked hard at mastering mounted maneuvers, jumping, and trick riding. Each summer they spent two weeks in summer camp



working out field problems at nearby Fort Lewis with the 3rd. Infantry Division, regular Army. The lessons learned during these summer camps were to later prove of great value. Among the regular Army instructors who coached the young cavalryman were Lieutenant Colonel Dwight D. Eisenhower and Major Clark, who were to later win fame in World War II.

The Cavalry had a sports program and Bill was a member of their championship basketball and baseball teams.

At the same time, Bill attended high school and established quite a sports record. He played fullback on two State championship football teams, swam the 100 yard breaststroke, played basketball, played baseball, threw the shotput and javelin, and won the State high school wrestling championship in his weight class three years in a row. In his spare time he skied at nearby Mt. Rainier.

In 1939 Bill enrolled in the University of Washington and commenced the study of law. He received a scholarship for his football and wrestling ability. His first year he was made coach of the wrestling team and won the Intercollegiate championship in the 167 lb. weight class.

When Bill went to summer camp in 1940 war clouds were beginning to gather. His National Guard unit was Federalized. Suddenly he found himself on active duty.

Several months later the War Department decided to abolish the Cavalry. Bill's unit was broken up and the men shipped out to fill in other units. Bill was assigned to the office of the Washington State Director of Selective Service and participated in preparations for the first United States peacetime draft. He became expert in the field of manpower procurement.

Concurrently, he went to school evenings and completed his work for a Reserve commission. When Bill reached his 21st birthday he was commissioned a 2nd Lieutenant.

After two years at the Selective Service Headquarters Bill became bored. He longed for field duty. He applied for a transfer to Army Air Corps Headquarters in California. His

request was approved and he was made an acting Battalion Executive Officer in that rapidly expanding service.

After training in various locations in the United States, Bill's unit was shipped to England in 1943. He had spent only six weeks with the 351st Bomb Group in Polebrook when by chance he met Colonel Ensley M. Llewellyn, his old Cavalry Platoon Commander, who was then Officer-in-Charge of the Stars and Stripes in London. Colonel Llewellyn had Bill transferred. He became Executive Officer of the troop newspaper and spent the next year in learning the newspaper business from his enlisted personnel, some of whom were the top newspapermen in America.

As «D» Day approached, Bill was selected to lead a six man detachment on the invasion. His only orders were «Start publishing a newspaper as soon as possible». How to do it was left up to him. On June 6, 1944 the tiny Stars & Stripes contingent, consisting of one officer, six men, four vehicles, a radio, and a mimeograph machine, moved into the staging area. On D plus 2 they were anchored on Omaha Beach. On D plus 6 they finally got ashore.

When their secret orders were opened they learned that they were attached to Headquarters & Headquarters Company, First Army. The directions to that unit, as was later learned, were incorrect. As a result, Bill led his unit into Carentan, France before the town had been taken. They were rescued by General Maxwell Taylor's 101st Airborne Division.

The unit quickly established a command post and started publishing a Beachhead Bulletin. As bulletins came off the machine, circulation men grabbed bundles and dashed off to literally deliver them right into the foxholes.

Later, General Omar Bradley stated «this newspaper was the greatest morale factor in Normandy. All the troops knew what they could see. They had no idea whether or not the invasion was a success. The bulletin brought the first news of our success and bolstered morale». Bill was awarded the Bronze Star for his efforts.

When Cherbourg fell a printing plant was quickly repaired and on 4 July, 1944 the first Continental edition of Stars and Stripes rolled off the presses.

After the St. Lo breakthrough the paper was moved to Rennes to be closer to the front line troops and insure same day delivery of the Paper.

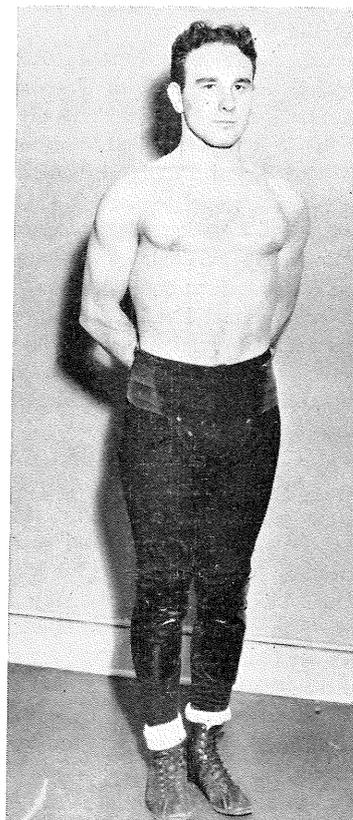
When the fall of Paris seemed imminent, Bill headed in to claim the New York Herald Tribune Plant. He joined General Le Clerc's armored division and entered the city with them. He went through the street fighting and was credited by the liberation issued of Paris newspapers with being the first American in Paris. The French government later decorated him with the Croix de Guerre with gold star.

As the growing allied armies gathered momentum additional editions of the newspaper had to be established to serve the U. S. front line troops, the support troops, and the troops in rest areas. Editions were established in Liège, Marseilles, Nice, Dijon, Nancy, Strasbourg, Pfungstadt, and Altdorf. In each case, Bill went in with Infantry. He located suitable printing facilities and arranged for quick repair of equipment, if necessary.

The High Command recognized his work by promoting him as soon as he became eligible. At 23 he became the youngest Major in the European theatre.

Bill also rapidly climbed the ladder in Stars and Stripes. He was promoted to Business Manager and later became Publisher. At the peak of the war he was publishing 1,500,000 newspapers each day. He had his own ink plant in Paris, a pulp mill in the Black Forest, and his own communication network connecting the different editions. His staff totaled 500 officers and enlisted men and some 2,000 local civilians.

In 1946 Bill asked for relief from active duty, and with a wartime friend formed a Paris based foreign news service. They covered the Paris Peace Conference,

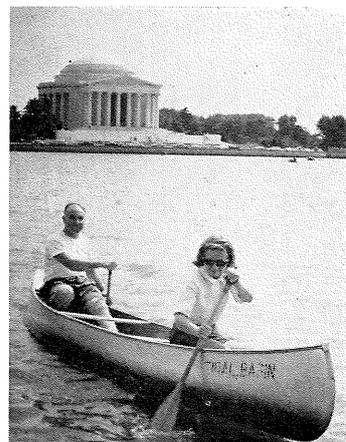


Twenty one year old Lieutenant Mc Namara won the Pacific Coast amateur lighthouseweight freestyle title

*A 21 ans Champion de lutte de la Côte Pacifique en lourds-légers*

The President Jefferson memorial provides a scenic backdrop for a leisurely Sunday afternoon paddle

*Promenade dominicale.  
Dans le fond, le monument à la mémoire du Président Jefferson*



radio broadcast for a Philadelphia radio station, and considerable magazine work. In the fall of 1944 Bill was notified that his mother was seriously ill. He sold his interest in the business and returned to Tacoma. He had married in the meantime, so to support his family he took a job as Director of Public Information and Wrestling Coach at the University of Puget Sound. Between official duties he managed to attend classes and complete another 1½ years of college work. The world situation again deteriorated during the Spring of 1948 and the United States Congress responded by passing another peacetime conscription act.

The National Draft Director began searching for an experienced information officer who also knew manpower procurement. Army Personnel soon discovered that Bill was the only officer who qualified. He was ordered back to active duty in August.

Within a few months he had welded the draft systems in the 48 States, Alaska, Hawaii, Guam, Puerto Rico, and the Virgin Islands into a smooth functioning information system. For the next few years Bill spent his spare time teaching wrestling in a local Boys Club and attending evening classes at the American University. He earned a Bachelor of Science degree in mass communication and subsequently a Master of Arts in Journalism.

In the 1950s tragedy struck. Bill contracted poliomyelitis. He was paralyzed from the chest down. The doctors verdict: «He'll never walk again». But how wrong they were. They did not consider the strength and endurance he had developed through his many years of participation in athletics. With the assistance of an outstanding physiotherapist, determination and his own iron will he slowly began to progress. After long, agonizing months of effort he learned to walk again. Additional months of effort brought strength back into his withered limbs. After a year he was able to return to tempor-

ary limited duty. He continued to take treatments and religiously exercised. Progress was steady. But, in 1958 he suffered a relapse and had to be hospitalized. The Army decided to retire him on physical disability.

Shortly after his retirement Bill made another physical comeback and was again able to work. The Assistant Secretary of Defense for Public Affairs learned of his availability, checked his experience, and immediately hired him as a civilian employee.

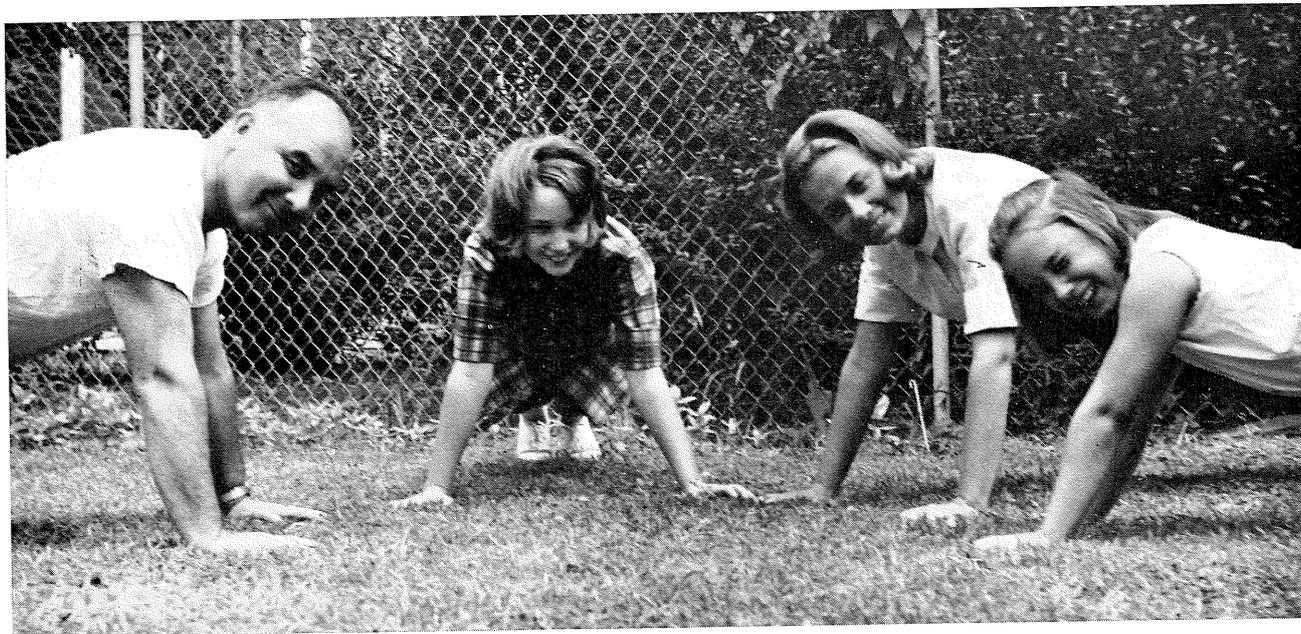
From 1958 to present Bill has served in a number of information assignments in the Defense Department. He served in Special Activities, in News Services, and in Plans and Programs. In the latter assignment he coordinated the information programs of U. S. forces stationed around the World. It was also here that he was first introduced to C. I. S. M. when Brig. General Royal Hatch came to the Pentagon to give a briefing on the program.

When responsibility for U. S. participation in C. I. S. M. was transferred from U. S. Army Europe to Department of Defense, in October 1961, Bill was designated project officer. Since that time, he has devoted a considerable portion of his time to acquainting U. S. servicemen around the world and the American public with the C. I. S. M. program.

In February 1963 the C. I. S. M. Executive Committee appointed Bill to the position of C. I. S. M. Chief of Information, with the approval of the Assistant Secretary of Defense Arthur Sylvester.

Bill attended the second C. I. S. M. Executive Committee meeting in Beyrouth and was assigned the mission of developing a master plan for C. I. S. M. information efforts. The XIXth General Assembly unanimously confirmed Mr Mc Namara C. I. S. M. Chief of Information.  
Welcome Bill!

R. MOLLET



# CALENDRIER 1964



# 1964 CALENDAR

15ème anniversaire

15th anniversary

N°	MOIS — MONTH	CHAMPIONNAT — EVENT	PAYS COUNTRY				
1	FEVRIER FEBRUARY 22/2 — 1/3	SEMAINE DU SKI SKI-WEEK	SUEDE SWEDEN				
2	FEVRIER FEBRUARY 22	CROSS COUNTRY	MAROC MOROCCO				
3	AVRIL APRIL 20-30	BOXE BOXING	TUNISIE TUNISIA				
4	MAI MAY 14-22	PENTATHLON MODERNE MODERN PENTATHLON	ETATS-UNIS U. S. A.				
5	MAI MAY 16-22	JUDO	COREE KOREA				
6	MAI MAY après 15 mai 2nd half of May	LUTTE WRESTLING	TURQUIE TURKEY				
7	JUIN JUNE avant 15 juin 1st half of June	PARACHUTISME PARACHUTING	FRANCE				
8	JUIN JUNE 1-12	VOLLEYBALL	HOLLANDE THE NETHERLANDS				
9	JUIN JUNE 10-20	NATATION SWIMMING	ITALIE ITALY				
10	JUILLET JULY 25/7 — 1/8	PENTATHLON MILITAIRE MILITARY PENTATHLON	NORVEGE NORWAY				
11	AOUT AUGUST 2-9	SEMAINE DE LA MER SEA-WEEK	ETATS-UNIS U. S. A.				
12	AOUT AUGUST 5-12	ATHLETISME TRACK AND FIELD	ESPAGNE SPAIN				
13	AOUT AUGUST 15/8 — 1/9	ESCRIME FENCING	ARGENTINE ARGENTINA				
14	AOUT AUGUST 15-25	P. A. I. M.	GRECE GREECE				
15	AOUT AUGUST 28/8 — 2/9	BASKETBALL	SYRIE SYRIA				
16	N. C.	TIR SHOOTING	SUISSE SWITZERLAND (N. C.)				
<b>FOOTBALL — SOCCER</b>							
17		<table border="0" style="width: 100%;"> <tr> <td style="width: 25%;">                     Poule I Grèce - Greece R. A. U. - U. A. R. Allemagne - Germany Tunisie - Tunisia                 </td> <td style="width: 25%;">                     Poule II Belgique - Belgium Hollande - Netherlands Norvège - Norway Maroc - Morocco                 </td> <td style="width: 25%;">                     Poule III Turquie - Turkey Iran Irak - Iraq Syrie - Syria                 </td> <td style="width: 25%;">                     Poule IV France Portugal Etats-Unis - U. S. A. Luxembourg                 </td> </tr> </table>	Poule I Grèce - Greece R. A. U. - U. A. R. Allemagne - Germany Tunisie - Tunisia	Poule II Belgique - Belgium Hollande - Netherlands Norvège - Norway Maroc - Morocco	Poule III Turquie - Turkey Iran Irak - Iraq Syrie - Syria	Poule IV France Portugal Etats-Unis - U. S. A. Luxembourg	
Poule I Grèce - Greece R. A. U. - U. A. R. Allemagne - Germany Tunisie - Tunisia	Poule II Belgique - Belgium Hollande - Netherlands Norvège - Norway Maroc - Morocco	Poule III Turquie - Turkey Iran Irak - Iraq Syrie - Syria	Poule IV France Portugal Etats-Unis - U. S. A. Luxembourg				
18	MARS MARCH après 15 mars 2nd half of March	1 <sup>re</sup> REUNION DU COMITE EXECUTIF 1st EXECUTIVE COMMITTEE MEETING	IRAK IRAQ				
19	JUILLET JULY avant 15 juillet 1st half of July	2 <sup>me</sup> REUNION DU COMITE EXECUTIF 2nd EXECUTIVE COMMITTEE MEETING	BRUXELLES OU WEST POINT BRUSSELS OR WEST POINT				
20	NOVEMBRE NOVEMBER	ASSEMBLEE GENERALE GENERAL ASSEMBLY	MEXIQUE MEXICO				



(Photo Belga)

La neige et la glace sont peuplées de jeunes déesses en pentalon fuseau ou en collant...  
The ice is international....

## *Pretty persuaders*

30



(Photo Reuter)

# *Jolies ambassadrices*



.... leur reine est Sjouke Dijkstra, Hollande, championne du monde de patinage artistique  
.... Miss Sjouke Dijkstra of Holland, winner of the world Ice Figure Skating Championship

*(United Press Europix)*



A 43 ANS, UN PHÉNOMÈNE

## ”SUGAR” RAY ROBINSON

« Dieu me permettra d'être encore une fois champion du monde. »

Ray « Sugar » Robinson ! A ce nom, à cette évocation, personne ne reste insensible. Personne, bien sûr, parmi tous ceux qui suivent le sport en général et plus spécialement parmi tous ceux qui éprouvent pour la boxe le penchant irrésistible que provoque cet art cruel, cette discipline terrible. Un test facile suffira à prouver combien le nom de Robinson est célèbre : il suffit de demander à quelques personnes en Europe qui est Pierre Curie, ce savant qui a doté l'humanité d'une technique révolutionnaire dans le domaine de la radio-activité. Bien peu seront à même de répondre. Mais demandez simplement à ces mêmes personnes qui est Ray Sugar...

C'est à peine si on ne fera pas l'énumération nullement limitative des quelques 160 combats professionnels de ce gaillard extraordinaire.

Il est revenu en Europe il y a un peu plus d'un mois, uniquement pour retrouver Paris qu'il aime probablement autant que New-York même et aussi pour disputer quelques combats. Il a boxé d'abord à Paris contre Vannuci, ce Corse à la boxe monotone mais solide et ne l'a battu que sur le fil. Il a, ensuite, sur un ring de Lyon, partagé avec un Italien relativement inconnu, du nom de Bettini, qui se rendit en tout cas célèbre au cours de ce combat par son habileté à faire des kilomètres... à reculer dans le ring ! Mais même ce coup du sort n'enleva rien à la sérénité de Ray Sugar qui accueil-

lit la décision, laquelle était loin de l'avantager, avec le fatalisme d'un Mahométan. « *Je combats, l'arbitre juge. A chacun son métier* », devait-il déclarer après ce combat faussé.

De Lyon, il vint à Bruxelles où on lui proposait le jeune champion de Belgique des poids moyens, Emile Saerens. Il le vainquit par K. O. en huit reprises et s'il apparut plus lent que onze années plus tôt alors qu'il effectuait sa première tournée en Europe, sa force de frappe n'en souleva pas moins l'admiration des dix mille spectateurs qui se pressaient pour revoir — une dernière fois, sans doute — l'extraordinaire puncheur noir qui fut cinq fois champion du monde dans sa spécialité.

De là Sugar et sa suite, Gainsford son manager en tête, se rendirent à Grenoble où le champion local, Davier, devait lui donner la réplique avec des moyens assurément valables. Mais Davier qui n'avait plus boxé depuis treize mois, monta sur le ring avec la ferme intention de « tenir » les dix reprises du combat, sans plus. Ce qu'il fit en se protégeant au maximum. Robinson se contenta d'effectuer une sorte de dernier « galop » avant de rencontrer, en combat-revanche, le lundi 9 décembre à Paris, le même Vannuci contre qui avait débuté sa carrière européenne. On sait qu'il vainquit le boxeur corse pour la deuxième fois, mais d'une façon infiniment plus nette que la première. Le cas était réglé.

Car, sous des apparences d'extrême détachement, Ray Sugar n'a pas « digéré » ce combat que cependant il remporta. Mais ce combat a une histoire : Sugar monta sur le ring en proie à une fièvre intense en raison d'une brusque attaque d'un virus grippal violent. Bravant l'interdiction de son médecin, le Dr. Henry Feldman, il exigea d'être « dopé » de n'importe quelle façon afin de pouvoir faire honneur à sa signature. Il ne pouvait envisager de rater son entrée parisienne après une absence de deux lustres.

Bourré d'antibiotiques, Robinson monta sur le ring avec 39 de fièvre ! Comment tint-il le coup, comment ne tomba-t-il point mort d'un état de choc qui apparaissait comme inéluctable ? Le Dr. Feldman, aujourd'hui encore, se pose la question.

« Robinson, dit-il, possède un coffre extraordinaire

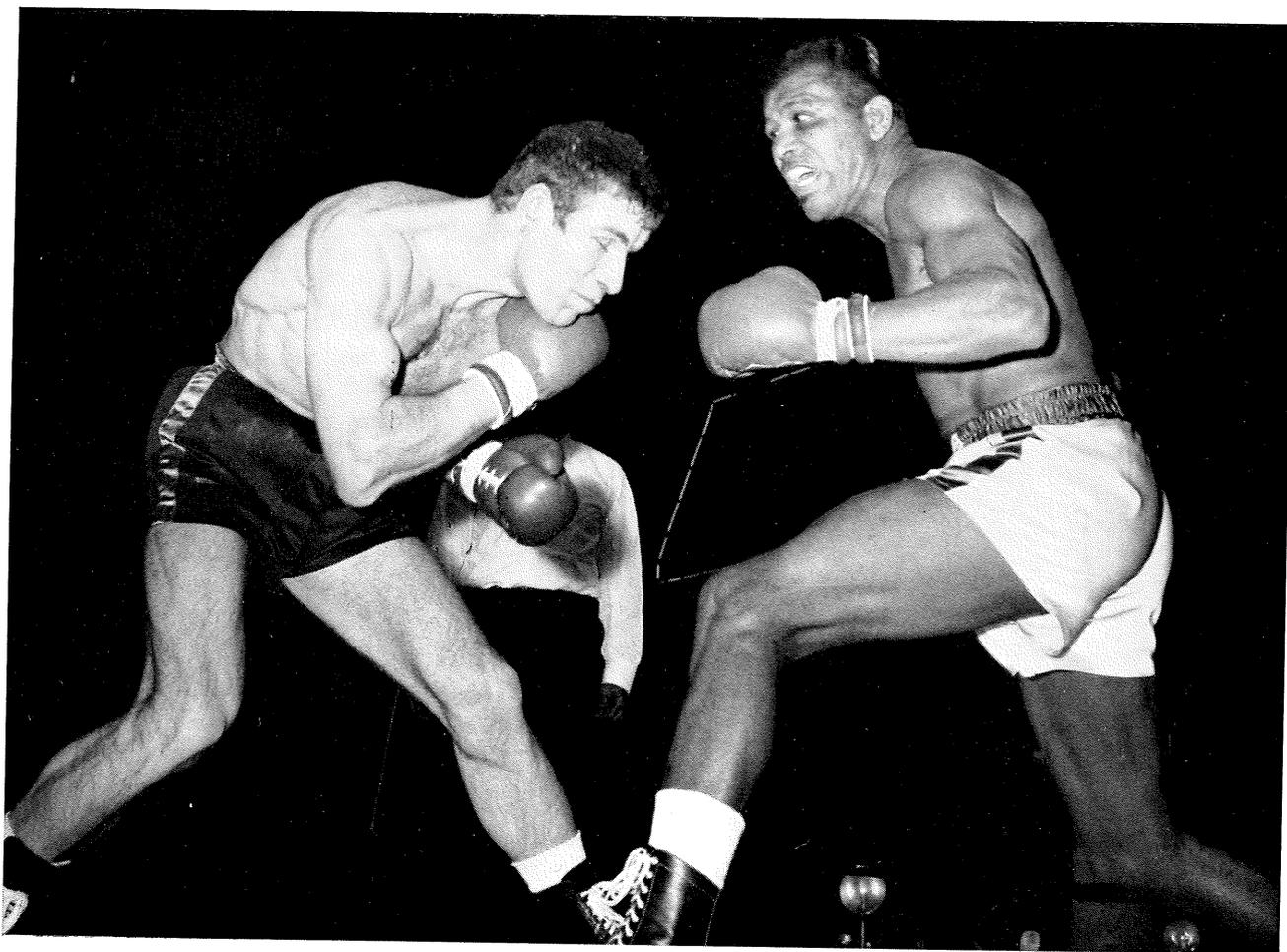
et ses facultés de récupération sont invraisemblables. Sans doute n'a-t-il plus sa vitesse d'antan mais ses coups sont encore meurtriers. C'est le plus grand phénomène de « condition physique » que j'ai pu constater au long de ma carrière ».

Pourquoi tous ces efforts, ces combats alors que le champion américain est riche et qu'il peut indifféremment tourner ses pas vers le commerce, l'industrie, voire la chorégraphie ou le cinéma ? C'est lui-même qui nous le dira avec cette simplicité évangélique qui est la sienne et qui en fait presque un timide : « Dieu, dit-il, me donnera la force de devenir champion du monde pour la sixième fois ! »

Ce diable d'homme, avec un tel concours, peut-il ne point réussir dans une aussi inhumaine tâche ?

**ALEM.**

A gauche, le champion de Belgique des poids moyens, Emile Saerens  
« The talk of the town » is the surprising come-back of Ray Sugar



(Photo Belga)

Nation	sum. points branches	Place
Sweden	82	
Norway	123	
USA	1965	
The Netherlands	211	
Greece	279	
Turkey	294	
Italy	319	
Belgium	370	
France	408	

# IXth Sea-Week

Karlskrona - Sweden - 25/8 - 1/9 1963

A survey by Lt. Commander Paul SWAHN  
(Sweden)



At the closing dinner, Commodore Harry Bong displays to the audience the remembrance plaque presented to him by C. I. S. M. Representative, Rear-Admiral Gandini. *Au diner de clôture, le Commodore H. Bong, président du Comité d'Organisation, montre à l'assistance la plaque souvenir qui lui a été présentée par le Contre-Amiral Gandini, représentant du C. I. S. M.*

## PARTICIPANTS

### NAVAL PENTATHLON (9 countries)

Belgium	The Netherlands
France	Norway
Greece	U. S. A.
Italy	Turkey
	Sweden

### ROWING AND SAILING (9 countries)

Belgium	Italy
Denmark	The Netherlands
France	Norway
Greece	U. S. A.
	Sweden

### OBSERVERS

Algeria	Mexico
Brazil	Austria

**OPENING:** The Sea-week was opened by the Commander in Chief Royal Swedish Navy, Vice-Admiral Ake Lindeman, who said:

« It is a great pleasure for me and I feel very proud that the Royal Swedish Navy has been entrusted with the arrangement of the IXth International Sea-week, and that the number of applications this year is the greatest since 1954.

I hope that we shall be able to fulfill your expectations as to the organization and that we can give you all the assistance you require. Athletic sports and competition give happiness, courage and self-confidence. Appropriate training and competition are stimulating. To practise athletics is a good way to acquire a balanced and happy mind. It is an unrejectable demand that all personnel belonging to the naval and military forces of a country are in a very fit condition. As a matter of fact, the one who does not fulfill this demand fails in the claims made upon him in his profession. It is too late to start training the day when a war begins or a mobilization of a country's forces becomes necessary. You are sailors and soldiers who through your conduct — on training and competition tracks, when on duty and in off-duty hours — shall set such a good example that other men in your respective navies will begin continue and maintain their physical and psychical condition. »

**NAVAL PENTATHLON:** To start... a new C. I. S. M. Record! It was established by the Swede Bernt Nilsson in the life saving contest: 1'25"9.

To continue... a new C. I. S. M. Record!

In the utility swimming contest Bernt Nilsson again in 1'29"2.

#### Results

Team		Individual	
1. Sweden	82 pts	1. Lt. Olav Olsson (Sweden)	17 pts
2. Norway	123 pts	2. Lt. Hjermundrud (Norway)	30 pts
3. U. S. A.	196,5 pts	3. Lt. Hans Nilsson (Sweden)	31 pts

**ROWING:** For the final heat in rowing Italy, Greece, France, U. S. A., Sweden and Belgium did qualify. Norway, Denmark and Holland were conquered in the trial heats.

After the start of the final heat, the Greek boat took the lead, after about 1 000 m it was, however, passed by the Italian boat, which won a popular victory, thus obtaining for the first time the challenge-prize which had been taken by the Greeks the previous four years. The result of the final heat was the following:

1. Italy	7.58.8
2. Greece	8.05.9
3. U. S. A.	8.12.5

**SAILING:** In the invitations to the competitions, Sweden placed the popular 12 feet OK-jollen (OK-dinghy) at the competitors' disposal. During the winter, the Swedish Navy had ordered 20 dinghies to be built in Sweden. In order to obtain more participants in the C. I. S. M. sailing competitions, two competitors from each nation were invited. U. S. A., France and Greece did, however, only send one skipper. Therefore only one boat sailed for each nation, competing for the challenge prize. Furthermore, an unofficial sailing competition took place with those nations which had sent two skippers.

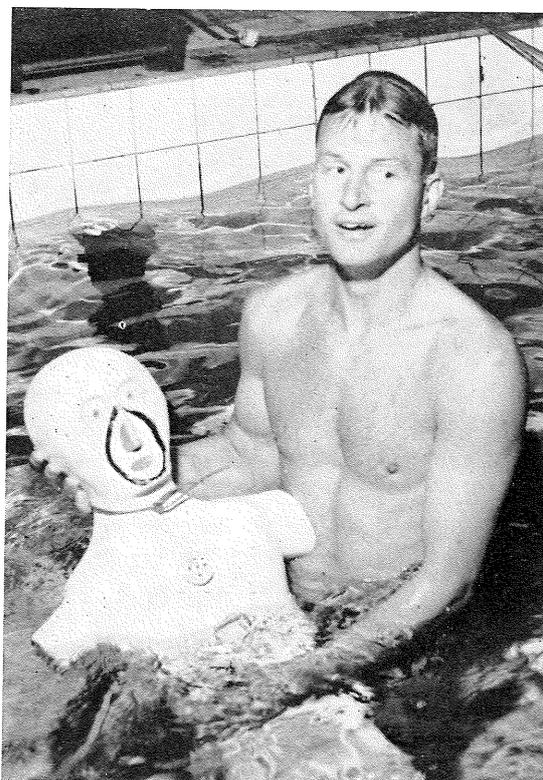
Seven sailing races were completed. The force of the wind varied from 1-2 m/sec to at most 10 m/sec at the various races. The sailing races took place on an Olympic course with a length of 6 nautical miles.

The results of the races follow below:

Team		Individual	
1. Belgium	129,75	1. Wuestneck (U. S. A.)	83,5
2. Sweden	122,25	2. De Vliegheer (Belgium)	70,25
3. The Netherlands	105	3. Cocoloni (Italy)	70,25

#### OPINIONS

**J. De Wijn (Netherlands)**, Veteran in naval pentathlon who participated in all world championships: « When Sweden arranges a world championship there is always fair play in all respects which we very much appreciate in the Netherlands. As was the case with the Sea-week in 1958, the arrangements of this year have also been excellent. I do, however, consider the competitions of this year to be still better and am of the opinion that





The winning Italian rowing team facing the Greek team  
*L'équipe italienne victorieuse  
 en aviron devant l'équipe hellénique*

the Naval Pentathlon has been the hardest and nicest hitherto performed.»

**D. Rose (USA)**: Trainer of Naval Pentathlon team: «Sweden is a wonderful country. The food here is the best one I have ever eaten. I thought that we should have better success in the Naval Pentathlon in which, however, the best team did win.»

**Guttormsen (Norway)**: «We have pleased with everything here in Karlskrona, particularly the way in which the sailing and rowing competitions have been performed. It has been «good sport» in every respect.»

**The Chief of the French delegation**: «We very much appreciate the kindness and hospitality extended to us by everybody in Karlskrona. As regards the competition, we had bad luck with our sailing. The rowing competition did, however, perform their tasks in an excellent way. Next year we shall «stake on» the swimmers in the Naval Pentathlon, as the Swedes have done.»

**Su (trainer), Turkey**: «We have only positive things to say about Sweden and the competitions. It is only a pity that it has been so cold.»

**Bonas (Greece), sailing competitor**: «Sweden is a beautiful country and I feel at home here. It is really something to remember to have participated in sailing competitions in a country so far northwards.»

**Italian rowing competitor**: «Everything has been well. The Swedish girls pretty. Does it always rain so much here?»

#### CONCLUSIONS

**Most superior winner**: Olav Olsson in the Naval Pentathlon.

**Happiest winner**: The Italian rowing team.

**Large eaters**: The American rowing team. What «Dagwood sandwiches» they did prepare!

**Most amusing element**: The Greeks with their shouts and their rattles.

**Most attractive photographic object**: The well-favored American Collet.

**Greatest public success**: When Bernt Nilsson won the swimming competition. It was remarkable that the ceiling did not crack in the swimming hall!

1964. RENDEZ-VOUS — ANNAPOLIS — USA!

The sailing winner, Wuestneck, USA  
*Le vainqueur des régates, Wuestneck, USA  
 reçoit la coupe du Président de la République*





LA VIE AU  
LIFE AT THE

C. I. S. M.

## *Le C. I. S. M. s'élargit*



Le Comité exécutif du C. I. S. M. — *The C. I. S. M. Executive Committee*

Après la XVIII<sup>e</sup> Assemblée Générale, le Secrétaire Général Permanent fait le point.

### **Tendances actuelles**

La XVIII<sup>e</sup> Assemblée qui réunissait les représentants de 37 pays a nettement marqué une tendance à l'élargissement du nombre des nations membres, l'étoffement du calendrier sportif et l'accroissement du travail de l'Académie.

### **Calendrier sportif**

Il est assez impressionnant puisque seize championnats internationaux y sont inscrits.

Fait significatif : deux d'entre eux seront organisés en Afrique, deux au Moyen-Orient, un en Extrême-Orient, un en Amérique du Sud, deux en Amérique du Nord et huit en Europe.

La tendance à une meilleure répartition des charges se manifeste donc clairement. Elle se renforce encore par l'attribution au Mexique de l'organisation de la prochaine Assemblée générale.

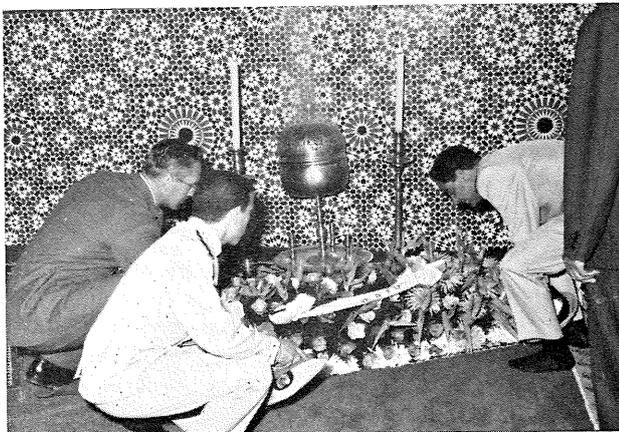
La réaction des pays-membres à ce large programme est excellente. En effet, en 1963, 151 équipes nationales militaires groupant plus de 2 500 athlètes ont pris part à nos championnats. C'est cet accroissement continu de la participation qui a conduit l'Assemblée à ajouter deux nouveaux sports à son calendrier : le judo qui sera organisé pour la première fois en Corée et le parachutisme — formule similaire à celle des championnats du monde — que la France a pris en charge.



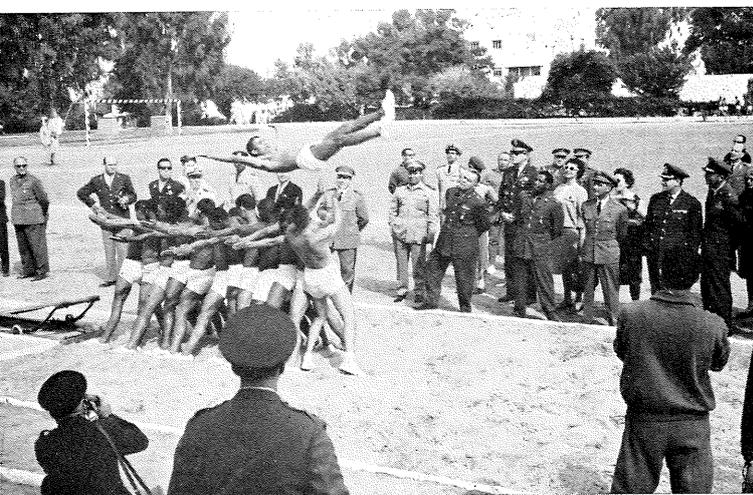
Cérémonie d'ouverture de la XVIII<sup>me</sup> Assemblée générale. Son Excellence Mahjoubi Aherdan, Ministre de la Défense nationale se fait présenter les officiers du Comité d'Organisation.  
*The opening ceremony. The officers of the Organizing Committee are presented to His Excellency, Mahjoubi Aherdan, Minister for National Defense in Morocco*



①



②



③

(Photos F. A. R.)

### L'élargissement géographique

Les autorités marocaines, en plein accord avec le C. I. S. M., avaient invité des observateurs des pays africains. Dix d'entre eux ont répondu à cet aimable appel et se sont fort intéressés à notre organisation qu'ils découvraient vraiment.

Dès l'an prochain leurs athlètes seront conviés à nos compétitions et l'on peut prévoir qu'à l'Assemblée générale de 1964, ils viendront se joindre aux 6 pays d'Afrique qui sont déjà membres.

Si l'Afrique s'éveille aux activités du C. I. S. M., une nette consolidation de notre action en Amérique Latine et en Extrême-Orient est enregistrée.

### Gestion du C. I. S. M.

Au Secrétariat Général Permanent, qui a son siège à Bruxelles et dont la « Maison du C. I. S. M. » sera inaugurée en 1964, sont venus s'adjoindre deux Offices de Liaison.

L'un est installé depuis 1960 à Rio de Janeiro, pour l'Amérique latine, l'autre vient d'être créé à Tunis pour l'Afrique.

Les chefs de ces offices assurent la liaison entre le secrétariat et les pays parfois fort lointains. Il en résulte une meilleure coordination et une meilleure dissémination des directives et des idées. Les Etats-Unis, de leur côté, disposent à Washington d'une « Executive Agency » qui coordonne les activités des services sportifs des différentes armées.

Mais surtout il faut souligner l'action prépondérante des délégations nationales — deux à quatre délégués par pays. Composées d'officiers spécialisés en éducation physique et sport, responsables, dans leurs pays respectifs, des programmes sportifs des forces armées, ces délégations constituent vraiment un groupe dynamique et compétent. C'est grâce à elles que le C.I.S.M. progresse chaque jour.

### Quelle sera l'activité prochaine de l'Académie du C. I. S. M.

En 1964, trois colloques seront organisés. Sur la boxe (Tunis), la lutte (Istanbul) et l'athlétisme (La Coruna, Espagne). A ces occasions, les médecins sportifs et les entraîneurs discuteront des problèmes relatifs à ces sports et particulièrement de l'entraînement.

En 1965, un grand stage international organisé à Rabat, réunira les meilleurs spécialistes mondiaux. Sujet: le football. En cette occasion un premier dépouillement des enseignements des Jeux de Tokyo sera également effectué.

### Autres projets

Le calendrier pour 1965 est déjà complet avec l'adjonction du hockey sur gazon. Le Brésil, à l'occasion des grandes fêtes anniversaires de Rio de Janeiro, propose l'organisation de 5 de nos championnats. Le C. I. S. M.-Club de création récente compte déjà 600 membres. Sport International étudie aux côtés de l'édition habituelle français-anglais, une édition en langue arabe.

L'amitié au sein du C. I. S. M. est toujours aussi exemplaire.

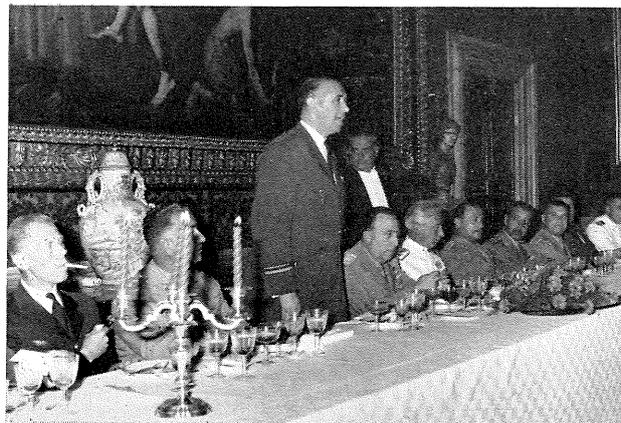
- (1) Image de la séance académique  
*Picture of the Academic Session, solemn and impressive...*
- (2) Le Président du C. I. S. M. fleurit le mausolée de S. M. le Roi Mohamed V  
*The President of C. I. S. M. lays down flowers at the tomb of His Majesty, the King Mohamed V*
- (3) Démonstration spectaculaire pendant la visite au centre sportif des forces armées  
*Visit and demonstration at the Sports Center of the Moroccan Armed Forces*

# Pentathlon moderne

## Roma, 5-13 Sept. 1963



Le capitaine Moore (Etats-Unis) fut un brillant vainqueur du 1<sup>er</sup> championnat du C. I. S. M. *Captain Moore (US) was an outstanding winner at the first C. I. S. M. championship*



Au diner de clôture, le Secrétaire Général du C. I. S. M. évoqua le souvenir de Sylvio Abba et du Colonel R. Bonivento *At the closing dinner, the C. I. S. M. Secretary General honors the memory of Sylvio Abba and Colonel Bonivento*



Le parcours d'équitation avait été tracé de main de maître par le Colonel Curcio *The horse racing course was designed by Colonel Curcio.*

## Résultats - Results

### EPREUVE EQUESTRE — RIDING EVENT

#### Individuel — Individual :

1. 2nd Lt. STOLL (USA)	1 100 pts
2. Capt. LICHTNER (Autriche)	1 070 pts
3. Capt. ALMADA (Mexique)	1 070 pts

#### Equipe — Team :

1. MEXICO	3 180 pts
2. AUTRICHE	3 210 pts
3. TUNISIE	3 095 pts

### EPREUVE ESCRIME — FENCING EVENT

#### Individuel — Individual :

1. Capt. MOORE (USA)	948 pts
2. Maréchal des Logis TROST (Autriche)	948 pts
3. Adj. LACROIX (France)	896 pts

#### Equipe — Team :

1. AUSTRIA	2 552 pts
2. USA	2 440 pts
3. BRASIL	2 216 pts

### EPREUVE DE TIR — SHOOTING EVENT

#### Individuel — Individual :

1. Capt. ERIKSON (Sweden)	940 pts
2. Capt. ESCOBEDO (Mexique)	920 pts
3. Capt. POLZHUBER (Austria)	920 pts

#### Equipe — Team :

1. USA	2 640 pts
2. MEXIQUE	2 540 pts
3. SWEDEN	2 320 pts

**EPREUVE DE NATATION — SWIMMING EVENT**

**Individuel — Individual :**

1. Lt. SANTIAGO (Brasil)	960 pts
2. Capt. ALMADA (Mexique)	940 pts
3. Capt. MOORE (USA)	930 pts

**Equipe — Team :**

1. USA	2 700 pts
2. SWEDEN	2 650 pts
3. BRASIL	2 565 pts

**EPREUVE DE COURSE — RUNNING EVENT**

**Individuel — Individual :**

1. Capt. MOORE (USA)	1 288 pts
2. Lt. RITZEN (Sweden)	1 219 pts
3. Sgt. BRANDELIUS (Sweden)	1 180 pts

**Equipe — Team :**

1. USA	3 405 pts
2. BRASIL	3 222 pts
3. AUSTRIA	3 012 pts

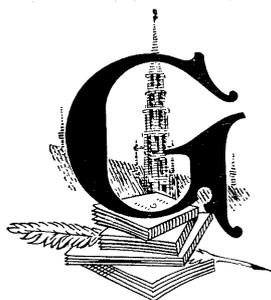
**CLASSEMENT FINAL — FINAL CLASSIFICATION**

**Individuel — Individual :**

1. Capt. MOORE (USA)	5 011 pts
2. Capt. OTTAVIANI (Italie)	4 749 pts
3. Lt. RITZEN (Sweden)	4 679 pts

**Equipe — Team :**

1. USA	14 270 pts
2. AUSTRIA	13 084 pts
3. SWEDEN	12 572 pts



**Depuis 1850...**

**Editions**

**Périodiques**

**Travaux scientifiques**

**Impressions artistiques**

**et polychromies**

**Ad. Goemaere**

IMPRIMEUR DU ROI-EDITEUR

**21, rue de la Limite, Bruxelles 3 (Belgique)**